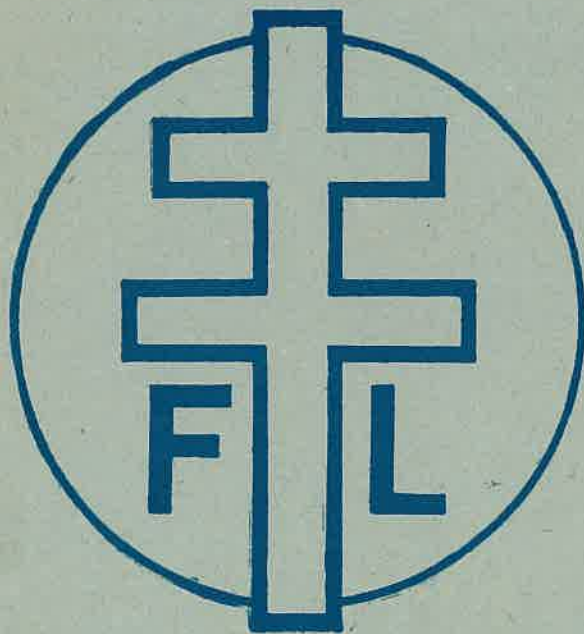


PRIX : 30 FRANCS

REVUE DE LA FRANCE LIBRE

DÉCEMBRE 1956



NUMÉRO 93

ASSOCIATION DES FRANÇAIS LIBRES

Assemblée Générale

6 Avril 1957 à 15 heures, 7 Avril 1957 à 9 h. 30

L'Assemblée Générale annuelle de l'Association se tiendra à Paris, les 6 avril, à 15 heures, et 7 avril 1957, à 9 heures 30, dans la Salle de la Maison des Centraux, 8, rue Jean-Goujon, PARIS (8^e) (à 300 mètres du Siège Central) - Métro : Alma-Marceau.

ORDRE DU JOUR

- Rapport moral et de gestion ;
- Rapport financier de l'exercice 1956 ;
- Projet de Budget 1957 ;
- Rapports des divers services ;
- Renouvellement partiel des membres du Comité Directeur ;
- Motions diverses présentées par les Sections.

Conformément au Règlement intérieur, les membres ne pouvant assister à l'Assemblée Générale peuvent se faire représenter par un membre de leur choix, en utilisant le modèle de délégation de pouvoir ci-dessous.

Il est rappelé que seuls les membres à jour de leur cotisation auront accès à l'Assemblée Générale ou pourront s'y faire représenter.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DES 6 ET 7 AVRIL 1957

DÉLÉGATION DE POUVOIR

NOM Prénoms

Qualité

Carte de membre n°

Adresse

donne pouvoir à M. (1)

Carte de membre n°

pour me représenter à l'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'ASSOCIATION.

Date et signature :

(1) Faute d'indiquer expressément le nom du titulaire le pouvoir sera annulé.

Remington Super 60



encore plus doux
encore plus efficace
encore plus rapide

Prix : 15.000 francs
et toujours... votre vieux
rasoir électrique, quelle
qu'en soit la marque,
repris jusqu'à 2.500 frs.

**SUPER
CONFORT**

Super Cadeau

et le
REMINGTON "NOUVEAU CONTOUR"
8.500 Frs



LA REVUE DE LA FRANCE LIBRE

Paraît tous les Mois

N° 93

Décembre 1956

SOMMAIRE

Assemblée Générale	1	Les Transmissions de la 1 ^{re} D.F.L.	12
Sommaire	3	Le Capitaine Mailfert	18
En marge de l'Actualité Internationale, par Jean Massip	4	Notre Vente de Charité	20
Notre Tombola	6	Vie de l'Association	22
Amicale des Jeunes	7	Français Libres à l'Honneur	30
Voyage du Général de Larminat	8	Carnet de l'Association	31
Anciens de « Colonna d'Ornano »	9	Courrier des Amicales	32
Remise des Insignes de Grand-Croix de la Légion d'Honneur à notre camarade M. Deçois	10	Nos Informations	33
		Changements d'adresses	36



Les opinions émises dans cette Revue sous la signature de leur auteur, n'engagent que celui-ci et ne peuvent être considérées comme représentant le point de vue de l'Association.

« LA REVUE DE LA FRANCE LIBRE » ÉDITÉE PAR L'ASSOCIATION DES FRANÇAIS LIBRES

REDACTION - ADMINISTRATION : 12, Rond-Point des Champs-Élysées, PARIS-8^e

Tél. : ELYSEES 90-85 et la suite

PUBLICITE : La publicité commerciale dans la Revue est désormais traitée directement par le Siège de l'A.F.L. (Secrétariat Général)

Adr. télégr. : FREEFRENCH-PARIS - C.C.P. 5.126-45 - Boîte post. : A.F.L. 390-08 PARIS - Le Directeur-Gérant : A. MARTEAU.

En marge de l'Actualité Internationale

Par Jean MASSIP

Ce qu'il y a de plus attristant dans la situation présente, mis à part le bain de sang dans lequel les Russes ont brisé momentanément l'insurrection du peuple magyar, c'est la scandaleuse attitude des Nations Unies vis-à-vis des affaires de Suez et de Hongrie.

Dénoncer avec une hâte acharnée l'opération franco-britannique en Egypte et condamner avec lenteur et mollesse l'écrasement de tout un peuple par des milliers de chars soviétiques, n'est rien moins qu'injustice et aveuglement. Car autant l'intervention franco-britannique était justifiée en droit et en fait, autant la sanglante intervention soviétique en Hongrie viole les principes élémentaires du Droit international et, par sa barbarie impunie, ouvre la porte à de redoutables lendemains.

On n'a peut-être pas suffisamment insisté sur ce que donne un parallèle entre les causes des deux événements et la façon dont ils se sont déroulés.

L'opération franco-britannique fut, tout à la fois, une riposte aux provocations de Nasser et un moyen d'arrêter les hostilités ouvertes par l'offensive préventive d'Israël contre l'Egypte.

Cela débuta, on s'en souvient, par le discours d'Alexandrie où le dictateur égyptien annonça, dans un éclat de rire qui se voulait insultant, la nationalisation de la Compagnie Universelle du Canal de Suez ; puis ce furent : le refus discourtis qu'il opposa aux cinq délégués de la Conférence de Londres chargés de lui soumettre le plan de règlement adopté par les usagers du canal ; ses défis répétés à la Grande-Bretagne et à la France ; ses interventions dans la guerre civile déclenchée par les rebelles algériens ; sa propagande anti-britannique en Jordanie ; ses plans avoués d'élimination de l'Etat d'Israël ; ses collusions avec les Soviétiques ; ses efforts pour organiser un mouvement panarabe dirigé contre l'Europe, etc., etc.

C'est à cette politique agressive comportant une série de violations de la Charte de San Francisco qu'ont répondu la Grande-Bretagne et la France, pour suppléer d'ailleurs à la carence de l'O.N.U. qui, après avoir étalé son impuissance en maintes occasions, tolérait, depuis de longues années, que l'Egypte traitât par le mépris les résolutions l'invitant à donner libre passage aux navires israéliens dans le Canal de Suez.

Il s'agissait en outre d'une opération de police consistant à séparer les Israéliens des Egyptiens de manière à arrêter les hostilités et à garantir ainsi la sécurité de la navigation sur le canal. Dans la pensée des gouvernements anglais et français, l'occupation devait être temporaire et ne pas porter atteinte à la souveraineté égyptienne sur le territoire du canal.

Mais ce qui donne à l'opération son véritable caractère, c'est la façon même dont elle fut conçue et a été menée. Conformément au plan et aux instructions du commandement franco-britannique, il n'était question que de l'occupation de quelques points stratégiques et toutes précautions furent prises pour ménager, autant qu'il était possible, l'existence et les biens des populations civiles. Celles-ci furent prévenues à l'avance des lieux qui allaient être bombardés et invitées à s'en écarter. Lorsque l'histoire aura fait justice des calomnies proférées avec un cynisme impudent par les dirigeants du Caire et ceux du Kremlin, on s'apercevra que l'opération ne fut à aucun moment dirigée contre le peuple égyptien dont nul, en France et en Angleterre, ne commet l'injustice de le confondre avec ses maîtres provinciaires.

Mais passons à l'affaire hongroise. Ici, nulle provocation. Le peuple magyar n'a pas attaqué l'U.R.S.S. Il n'a pas fomenté de troubles chez elle. Des intellectuels et des ouvriers se sont bornés à demander, sous la direction d'un premier ministre communiste, le départ des troupes russes. Ils se sont insurgés contre une tyrannie qu'ils trouvaient intolérable mais ils n'ont pas refusé de discuter. Ils n'ont pas repoussé les décisions d'une conférence internationale. Ils n'ont pas défié l'O.N.U. Et pourtant...

Qu'on se souvienne. Encouragés par ce qui s'était passé en Pologne et par ce qu'ils croyaient être une « libérisation » du régime soviétique, étudiants et ouvriers, catholiques et protestants, possédants et non-possédants déclenchèrent le 22 octobre une première insurrection pour s'affranchir de la dictature de la « police politique » et pour obtenir le départ des troupes russes. Dès le 23, la police politique était débordée. Le Gouvernement fit appel à l'armée hongroise et désigna pour mater la rébellion le Colonel Malet, communiste de longue date. Celui-ci assumait le commandement des forces nationales ; mais il ne tarda pas à se rendre compte qu'il s'agissait d'un soulèvement national, toutes classes confondues et non d'une révolte de réactionnaires partisans de l'ancien régime. Et cet officier qui, dans la dernière guerre était passé en Russie pour lutter contre les forces hitlériennes, sentit que son devoir lui commandait de ne pas faire tirer sur les insurgés et, avec ses troupes, il passa dans leur camp. C'est alors qu'un des membres du gouvernement, M. Gero, réclama, à l'insu de son premier ministre, M. Imre Nagy, l'aide des troupes soviétiques dont les quatre divisions installées dans le pays intervinrent aussitôt.

Mais le Colonel Malet avait déjà obtenu en vingt-quatre heures que l'armée hongroise se joignît aux rebelles. La lutte s'engagea et en quelques

jours les unités soviétiques furent liquidées. Quant à la police politique qui s'était rendue odieuse sous les ordres et la protection de ses chefs staliens, son sort fut réglé par la fureur populaire.

On put croire un instant que la révolte nationale avait triomphé. Le Colonel Malet, promu général, devint ministre de la Défense Nationale dans le Cabinet Nagy. Et les Russes firent mine d'accepter une négociation pour régler les conditions de départ de leurs troupes. Une délégation hongroise ayant à sa tête le Général Malet se rendit au rendez-vous fixé par le commandement soviétique. Elle n'en est jamais revenue. Que s'était-il passé ?

Le Kremlin, prétendant répondre à une demande de M. Kadar, secrétaire du parti communiste, promu chef du gouvernement en remplacement de M. Nagy, avait décidé de reprendre sur une plus grande échelle l'opération manquée par les divisions soviétiques. Il n'était plus question de négocier avec le Général Malet qui expie sans doute son patriotisme dans quelque camp de concentration, à moins que... Et ce furent quinze divisions asiatiques qui, prenant la relève des soldats russes et ukrainiens dont beaucoup avaient sympathisé avec les rebelles, déferlèrent sur la malheureuse Hongrie avec plusieurs milliers de chars.

On sait la suite, les horreurs commises par ces hordes barbares et aussi l'admirable esprit de sacrifice des Magyars. Mais on n'a peut-être pas suffisamment souligné le caractère odieux de la conduite du Kremlin qui pour mieux préparer le massacre d'un peuple attira dans un guet-apens sous le faux prétexte d'une négociation qui ne devait pas avoir lieu, le représentant du soulèvement populaire. L'histoire offre peu d'exemples d'une aussi abominable lâcheté.

Et que dire maintenant de ce contraste ? Face à tous ces faits qui font reculer les limites de l'horrible, l'O.N.U. a trouvé seulement cinquante voix pour demander à l'U.R.S.S. de cesser toutes formes d'intervention dans les affaires hongroises et pour donner mandat à son secrétaire général d'entreprendre une enquête et de formuler des suggestions. Mais lorsqu'il s'est agi de l'occupation en Egypte, de quelques points stratégiques, effectuée par la Grande-Bretagne et la France avec le grand souci d'épargner les populations civiles, elle a trouvé soixante-cinq voix pour exiger le retrait des forces franco-britanniques et pour ordonner à son secrétaire général de lui faire « sans délai », un rapport à ce sujet.

Et comme on pouvait s'y attendre, les dictateurs de Budapest, de Moscou et du Caire ont continué à défier l'O.N.U. tandis que les deux démocraties occidentales se sont inclinées devant son verdict. Elles y ont eu d'autant plus de mérite qu'elles ne se reconnaissent pas coupables. Elles sont sûres d'avoir accompli — ou entrepris d'accomplir — une tâche qui incombait à l'O.N.U. Puisque celle-ci, n'avait pas pu — ou n'avait pas voulu

— l'assumer, c'était aux puissances occidentales qu'il appartenait d'agir.

On a peut-être trop rapidement oublié, ici et là, à Washington surtout, qu'après avoir essuyé des échecs humiliants, en Grèce, au Cachemire, en Europe Centrale ou Orientale sans parler du Moyen-Orient, l'O.N.U. ne parvint à jouer en Corée le rôle qui lui revenait que parce que les Etats-Unis lui forcèrent la main en agissant sans la consulter.

Un peu partout, même en France et en Angleterre, des esprits sourcilieux ont invoqué la morale. Mais comme l'a fait observer M. André Siegfried dont l'esprit de modération est bien connu, « faire de cette affaire, une affaire morale alors qu'elle est une affaire politique, c'est la détourner de son sens véritable. »

D'autres ont reproché aux gouvernements français et anglais de ne pas s'être entretenus de leur projet avec le gouvernement des Etats-Unis. C'est perdre de vue que pour l'avoir consulté et suivi depuis la confiscation du canal, l'Angleterre et la France n'ont pas riposté comme elles auraient dû le faire au dictateur égyptien lequel a pu ainsi marquer des points et lancer de nouveaux défis. On les eût blâmées de continuer à jouer ce jeu de dupes.

D'autres n'ont pas manqué de relever, pour la condamner, que l'opération n'avait pas atteint son but. Sans doute, mais soyons justes : ce n'est pas la faute de la France si elle n'a été qu'amorcée. Et, au surplus, même interrompue, elle a eu l'heureux effet de déjouer une manœuvre soviétique de grande envergure consistant à faire de l'Egypte un véritable arsenal pour de futurs volontaires russes.

L'affaire n'est d'ailleurs pas close ; car, enhardis par les complaisances dont ils ont bénéficié, les dictateurs ont poussé plus loin leurs provocations : le Kremlin en tendant un piège à M. Nagy, dont on ignore aujourd'hui le sort ; la junte du Caire, en prenant contre les ressortissants français et anglais d'Egypte ainsi que contre les Juifs des mesures tout à la fois illégales et inhumaines.

Un rayon d'espoir toutefois dans cette navrante tragédie dont on a pu craindre un instant qu'elle ne provoque une rupture de l'Alliance Atlantique. Le gouvernement américain semble s'éveiller aux réalités d'une situation dont les Russes ont déjà tiré grand profit au Moyen-Orient et ailleurs. Les récentes déclarations du Président Heisenhower et les intentions qu'on prête à M. Foster Dulles au sujet de ses prochaines conversations à Paris donnent à penser qu'elles marqueront un tournant vers le renforcement de l'Alliance Atlantique et une défense plus résolue des positions du monde libre au Moyen-Orient.

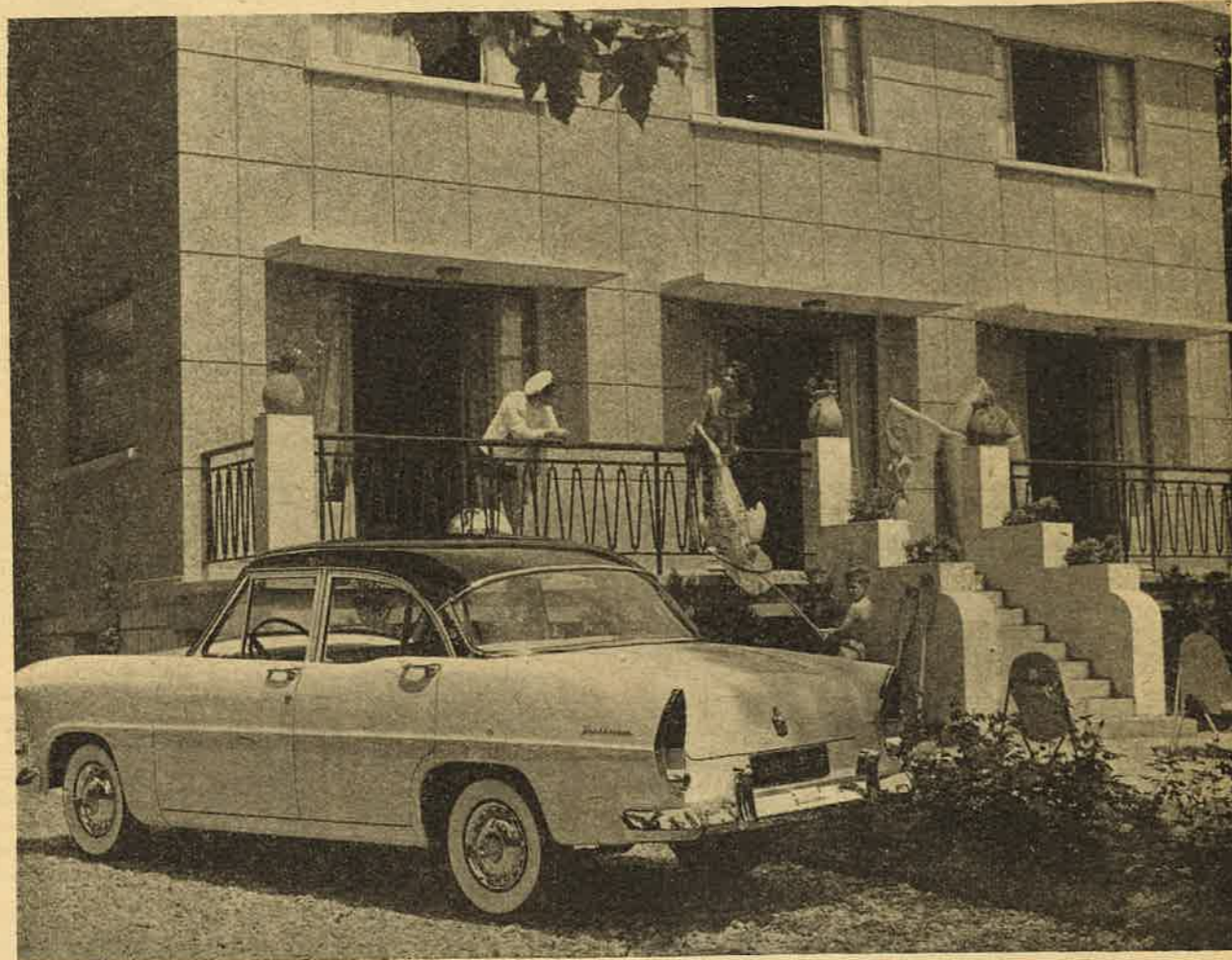
JEAN MASSIP.

PARTICIPEZ A NOTRE GRANDE TOMBOLA

organisée au profit de nos Œuvres Sociales

TIRAGE LE 2 MARS 1957

PRIX DU BILLET : 100 FRANCS



NOMBREUX LOTS PARMIS LESQUELS : **UNE VOITURE SIMCA-VERSAILLES 57**

Un Réfrigérateur - Un Cyclomoteur - Une Machine à coudre - Une Machine à laver
Postes de T. S. F. - Rasoirs Electriques - Un Aspirateur - Un chauffe-eau
Un voyage en avion, etc...

Indépendamment des lots ci-dessus, un lot est attribué à chaque tranche
de 10 carnets consécutifs.

Billets à votre disposition aux Sièges de nos Sections ou contre mandat
adressé à notre C.C.P. 5126-45 - PARIS

AMICALE

des Jeunes de la France Libre

Nos Jeunes ayant manifesté le désir de s'exprimer en toute indépendance un « Bulletin des Jeunes de la France Libre » sera édité en remplacement de la Page des Jeunes qui disparaît de la Revue.

S'adresser pour recevoir ce Bulletin à : Amicale des Jeunes de la France Libre, 12, Rond-Point des Champs-Elysées.

SAMEDI 8 DECEMBRE

Une soirée dansante aura lieu le samedi 8 décembre, à 21 heures,
dans les Salons de l'Association, 12, Rond-Point des Champs-Elysées, Paris (8).

COTISATIONS 1957

PAYEZ DÈS MAINTENANT VOTRE COTISATION 1957

La cotisation pour l'année 1957 reste fixée à **500 francs** pour les membres résidant en France et dans l'Union Française (abonnement à la Revue compris).

Pour l'étranger consulter les sections.

Les cotisations sont à payer :

Pour les membres résidant dans la Métropole : au Siège Central, de préférence par versement au C.C.P. 5.126-45 - PARIS.

Pour les membres de l'Union Française et de l'Etranger : au Siège de la section locale ou au Siège Central, dans le cas où il n'existe pas de section.

ATTENTION ! N'omettez pas d'indiquer sur les talons de mandat le numéro de votre carte de membre qui figure sur la bande d'abonnement et de joindre 30 francs à toute demande de changement d'adresse.

Voyage du Général de Larminat

(Septembre 1956)

Le Général d'Armée de Larminat a effectué, en septembre dernier, une tournée d'inspection des Troupes Coloniales de Madagascar.

Au cours de ce voyage de trois semaines dans la grande île, notre Président a été reçu par nos Sections de Tananarive, Majunga, Fianarantsoa, Tuléar, Tamatave, Diego-Suarez, et a pris de nombreux contacts avec nos camarades dans les localités où il n'existe pas de représentation de l'A.F.L.

De retour à Paris, le Général de Larminat a profité de la première réunion du Comité Directeur tenue le 5 novembre pour faire un bref exposé de son voyage et exprimé sa satisfaction la plus entière relativement à l'esprit Free French dont sont animés nos camarades.

Nous regrettons de ne pouvoir relater ci-dessous que ses visites à Tananarive, Majunga, Tamatave et Fianarantsoa. Seuls les comptes rendus de ces sections nous étant parvenus au moment de mettre sous presse, et les photos annoncées étant encore en route.

TANANARIVE

Le Général arrive le 1^{er} septembre à l'aérodrome d'Arivonimamo où il est accueilli par les autorités et par notre Président, l'Inspecteur Général J. Ravet.

Notre Section avec son drapeau assiste à la revue des troupes le 2 septembre.

Elle organise, le 3 septembre, un apéritif au Cercle des Officiers en l'honneur du Général. Assistance très nombreuse — la presque totalité de nos camarades s'y trouvant réunis. L'Inspecteur Général Ravet prononce une allocution de bienvenue à laquelle répond le Général. Des toasts sont portés à la France et au Général de Gaulle.

MAJUNGA

Le Général de Larminat arrive le 4 septembre accompagné du Général Gardet, commandant supérieur des troupes.

Son passage est marqué par diverses manifestations et notamment par une prise d'armes suivie d'un défilé.

Un champagne d'honneur est offert au Général par les membres de notre Section en présence des diverses personnalités officielles.

Répondant aux souhaits de bienvenue que lui adresse M. Mercier, président de la section, le Général exprime tout le plaisir qu'il éprouve à être reçu par les anciens de la France Libre. Il remercie nos camarades pour leur contribution aux œuvres sociales de l'Association et leur demande de persévérer et même d'accroître leurs efforts en vue de maintenir le niveau des recettes de ces dernières années.

Le Général s'entretient ensuite pendant plus d'une heure avec nos camarades et leurs invités dans une atmosphère empreinte de la plus grande cordialité.

FIANARANTSOA

Le Général arrive à l'aérodrome le 17 septembre où il est accueilli par les autorités civiles et militaires et par M. l'Administrateur Nativel, président de notre Section.

Après une prise d'armes, il préside une petite réunion organisée par la Section dans les salons de l'Hermitage où l'on reconnaît, mêlés aux membres de la Section, le Général Gardet, Commandant Supérieur des Troupes ; M. le Chef de Province, les Colonels Kergaravat, Rousson et Pepy.

M. l'Administrateur Georges Nativel, président de la Section, adresse au Général une allocution bien sentie dont nous extrayons le passage le plus caractéristique :

« A Fianarantsoa nous sommes peu nombreux, « nos rangs vont s'éclaircissant, mais nos sentiments n'en sont pas moins restés fidèles aux « principes qui ont été jadis les nôtres, et nous « ne nous laissons pas distraire des buts essentiels « de l'Association : le souvenir, l'amitié et l'en- « traide — comme vous le disiez, mon Général, « le 14 avril dernier à Paris à l'occasion de « l'ouverture de la douzième assemblée générale « de l'Association, « nous devons œuvrer avec « ténacité, souvent humblement, obscurément, « mais toujours soutenus par notre idéal de la « France Libre ».

Le Général lui répond par une improvisation dans laquelle il insiste sur le rayonnement de la France Libre dans toutes les parties du monde.

TAMATAVE

Le Général arrive le 20 septembre à l'aérodrome où une vingtaine de camarades sont allés lui apporter les souhaits de bienvenue de la section. Son Président, M. Pacilly, hospitalisé, n'a malheureusement pu se joindre à eux.

Une prise d'armes se déroule dans l'après-midi au cours de laquelle le Général procède à une

remise de décorations devant une affluence considérable.

La Section offre, à 19 heures, un cocktail en l'honneur du Général Gardet, Commandant Supérieur des Troupes, et du Lieutenant-Colonel Portal, Commandant de la Subdivision Militaire de Tamatave.

Le Vice-Président accueille le Général qui répond à son allocution en faisant les éloges de la Section de Tamatave qu'il cite comme étant la plus active de l'île.

Le lendemain, MM. Zell, Dalleau et Casanova vont saluer le Général à son départ de l'aérodrome.

Anciens de " Colonna d'Ornano "

Nous n'étions que vingt, c'est vrai, et cela ne représente qu'une faible fraction de tous ceux qui passèrent par le camp d'Ornano, mais ces vingt en ont évoqué plus de cent autres qui auraient pu être là. Ceux qui sont venus ne s'étaient pas revus depuis plus de dix ans, pourtant dix minutes après qu'ils s'étaient retrouvés régnait entre eux cette même atmosphère de camaraderie heureuse qui opposait dans une rivalité souriante les sections entre elles. Nous n'étions que vingt, c'est vrai, mais ce n'était que le premier repas, la première réunion. Alors vous tous qui sous le signe de la Catapulte à Brazzaville demandaient à l'amitié de remplacer la famille absente, ne voulez-vous pas vous revoir, vous retrouver ? *Vendredi 14 décembre* un dîner aura lieu ; que tous ceux qui désirent y venir informent notre camarade Morvan (1).

A bientôt au Rond-Point des Champs-Élysées, mes amis.

(1) Adresse : Association des Français Libres, 12, Rond-Point des Champs-Élysées - PARIS (8^e).

Remise des insignes de Grand-Croix de la Légion d'Honneur à notre camarade M. DEGOIS

Directeur Général des Douanes et Droits Indirects



Au cours d'une réception donnée jeudi dans les Salons du Ministère des Finances, le Général de Larminat a remis les insignes de Grand-Croix de la Légion d'Honneur à M. Georges Degois, directeur général des Douanes et Droits Indirects, ancien déporté à Dachau et à Mathausen, en présence de M. le Président Ramadier, de MM. Gilbert-Jules, ministre de l'Intérieur, et Filippi, secrétaire d'Etat au Budget, de nombreuses personnalités et des représentants du personnel de la Direction Générale et des Services Extérieurs.

Le Général de Larminat et M. Gilbert-Jules ont rappelé ses brillants états de services militaires, civils et dans la Résistance.

Nous donnons ci-après le texte de l'allocution du Général de Larminat.

« Mon Cher Degois,

« Nous nous sommes connus vers 1910-13 sur les bancs du Lycée de Troyes, qui était une bonne maison où l'on éduquait avec soin et conscience suivant les vieilles méthodes, qui avaient du bon. Les classes de lettres, celles où se forment le jugement et le goût, et jusqu'à un certain point le caractère, ne comprenaient guère qu'une douzaine d'élèves; c'était du bon travail d'artisan, qui pour la formation des esprits est certes préférable au travail en série.

« Vous eûtes bien vite à témoigner de la valeur de cette formation, car vous avez débuté dans la vie d'homme par l'épreuve la plus rude que l'on puisse concevoir : celle de la guerre, dès fin 1914, comme fantassin de 2^e classe. Rude épreuve, où l'on apprend à serrer les dents, à encaisser sans mollir, à « tenir », et non seulement sous les obus et les balles, mais aussi, et encore plus peut-être, sous la misère, le froid, la pluie et la boue, la crasse et la vermine, sous le chargement écrasant du fantassin du temps, sous les corvées harassantes et rebutantes.

« Comment vous avez « tenu », c'est ce qu'établissent vos états de service. Vous avez conquis vos grades à la pointe de la baïonnette, caporal, sergent, aspirant, sous-lieutenant. Une grave blessure, trois citations, puis la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur attestent votre bravoure. Je donnerai lecture de votre troisième citation,

à l'ordre de l'Armée, elle se passe de commentaire.

« Officier énergique et d'un très grand courage, « donnant à ses hommes le plus bel exemple de « mépris du danger, s'est constamment distingué « pendant les combats du 27 septembre au « 3 octobre 1918. Le 3 octobre, attaqué par un « fort détachement ennemi qui s'était infiltré par « le boyau occupé par sa section, s'est lancé sur « l'adversaire et l'a obligé à se retirer en abandonnant ses deux mitraillettes (1). A été grièvement blessé au cours de cette action ».

« La guerre terminée, vous démontrez dans l'Administration des Finances que vos dons naturels, vos capacités, votre haute conscience sont aussi valables dans le service civil de l'Etat qu'ils l'avaient été au combat. Le fait que je parle ici devant vos pairs et vos subordonnés me dispense d'insister sur ce point. Que vous ayez accédé en 1947, à cinquante-trois ans, au plus haut poste de votre hiérarchie, établit éloquemment vos mérites, votre qualité de Grand Commis de l'Etat.

« 1940 — L'invasion, l'occupation. Vous êtes de ceux qui sentent d'emblée qu'une Nation comme la France ne peut démissionner et s'en remettre seulement aux forces du destin, à ses ennemis, à ses alliés, de décider de son sort; qu'il n'est pas

(1) Le Général de Larminat souligne ensuite que cette arme meurtrière était à cette époque très rare. Contrairement à ce qui existe actuellement, elle figurait en nombre restreint dans l'armement des unités d'infanterie.

honorable pour un Français, tant que son pays est sous le joug, de ne pas continuer le combat pour l'en délivrer. Mieux encore, vous voyez clairement comment un haut fonctionnaire des Douanes peut agir efficacement dans l'ordre du Renseignement et des liaisons pour aider les forces qui, de l'extérieur, se préparent à libérer la France. La décision, l'engagement suivent rapidement la vision claire et dès la fin de 1941, dans les réseaux « Jade - Fitz Roy », puis « Mithridate - Béarn », vous agissez clandestinement et efficacement.

« Ce sera l'honneur des Grands Corps de l'Etat qu'il se soit trouvé parmi eux des hauts fonctionnaires pour mettre au service de la cause nationale de la Résistance leur autorité et leur compétence, et ainsi mettre en œuvre toutes les ressources de leurs services, avec le maximum de résultats et le minimum de dégâts, en couvrant leurs subordonnés. S.N.C.F., Douanes, P.T.T., Gendarmerie, Armée de l'Armistice — et j'en passe — ont tous secrété parmi les hauts personnels les cœurs généreux qui ont assumé les responsabilités et pris les risques.

« Terribles risques — l'ennemi n'était pas facile, et chaque jour s'amenuisaient les chances d'échapper à son investigation — et le châtimeur était impitoyable. Vous avez ainsi duré deux ans, mon cher Degois, jusqu'au 4 janvier 1944, et ceci fait grand honneur à votre habileté. Mais la limite était atteinte et la déportation fut le prix de votre

dévouement total et éclairé à la Patrie. Dachau, Mauthausen, Linz III furent les étapes d'un calvaire que seule votre énergie indomptable vous permit de gravir sans succomber.

« Je veux lire ici le texte de la citation qui accompagnait votre promotion au grade de Commandeur de la Légion d'Honneur qui intervint le 5 août 1946.

« Rallié parmi les premiers au mouvement des « Forces Françaises Libres. A profité de ses fonctions pour recueillir tous renseignements en « matière d'importation et d'exportation, pillage « économique, etc... a mis toute son activité au « profit des réseaux. Arrêté par la Gestapo le « 4 janvier 1944, déporté à Dachau où il a « continué de faire preuve d'un courage ferme « et d'une foi inébranlable ».

« Qu'ajouterai-je au rappel de services aussi éclatants ? Les décorations françaises et étrangères, les plus éminentes et significatives, ne font que les reconnaître. La Grand-Croix de la Légion d'Honneur que je vais avoir la joie de vous remettre maintenant n'est que le couronnement d'un édifice que vous avez assemblé de vos efforts, de votre générosité, et comme le disait Churchill, de votre sang, de votre sueur et de vos larmes, et aussi, j'aurai garde de l'oublier, du courage et des angoisses des êtres qui vous sont les plus chers, qui dans leur cœur luttèrent et souffrirent avec vous ».



Après la cérémonie
M. Degois et le Général de Larminat s'entrelient avec M. Ramadier

Les Transmissions

de la 1^{re} Division Française Libre

depuis juin 40 jusqu'à la victoire

Le Colonel Piette a bien voulu rédiger un historique rapide, mais complet des activités de la 1^{re} D.F.L., en rappelant au passage le travail souvent obscur, mais néanmoins primordial de nos camarades des Transmissions. Cet article destiné au Numéro Spécial de la 1^{re} D.F.L. n'avait pu, faute de place, y figurer. Nous sommes heureux de le publier aujourd'hui.

Ecrire l'historique des Transmissions de la 1^{re} D.F.L., c'est reprendre à son origine l'odyssée de cette glorieuse phalange qui n'a pas connu les humiliations de la défaite et qui n'a jamais cessé le combat. Il n'est pas possible de concevoir la vie d'une grande unité sans penser en même temps à ses transmissions qui en sont le système nerveux. En fait, partout où il a fallu donner des ordres, envoyer des comptes rendus partout où des hommes ont combattu, progressé, stationné, il y avait là des transmissions.

Leur action, beaucoup moins spectaculaire ou bruyante que celle de certaines autres armes, n'a jamais faibli et, sans relâche, acceptant les plus obscurs sacrifices, conscientes de la nécessité de leur mission et de la confiance de leurs camarades et de leurs chefs, elles ont, côte à côte avec eux, combattu, souffert, espéré, vaincu.

La première unité de Transmissions des F.F.L. est à l'origine composée :

— de volontaires engagés dans la « légion du Général de Gaulle » dès le 1^{er} juillet 1940. Elle est affectée à la 1^{re} Brigade française, à « Morval Camp ». En Afrique, un détachement prend part à la campagne du Gabon, accompagne la 1^{re} Brigade, dite Brigade d'Orient, prend part à la campagne d'Erythrée, et devient, au camp de Quastina, en Palestine, en mai 1941, la Compagnie de Transmissions de la 1^{re} Division Légère des F.F.L.

Le 8 juin 1941, sous les ordres du Général Legentilhomme, la 1^{re} D.F.L. pénètre en territoire syrien, le 21 juin Damas est conquise, l'armistice de Saint-Jean-d'Acre est signé le 12 juillet.

Sous les ordres du Général de Larminat, sont alors constitués, avec les éléments de la 1^{re} Division, les renforts venus de Syrie, d'A.E.F., les jeunes évadés de France formés en Angleterre : un régiment blindé et deux divisions légères : la

1^{re} commandée par le Général Koenig, la 2^e commandée par le Général Cazaud. Chacune de ces divisions comprend cinq bataillons d'infanterie, un régiment d'artillerie, une compagnie de défense anti-chars, une compagnie de défense aérienne, un groupe de reconnaissance, une compagnie et un parc du génie, une compagnie de transmissions, une compagnie de transport, une compagnie de quartier général, des services.

Le 20 septembre, le Général de Gaulle approuve la composition des deux divisions légères, et rappelle au Général Auchinleck, commandant en chef en Orient, son désir de les voir combattre en Libye.

Le 7 décembre seulement est décidé l'engagement d'une des deux divisions, et la 1^{re} Division Légère du Général Koenig est acheminée vers la Libye, renforcée en engins anti-chars, pièces anti-aériennes et moyens de transport. Le premier contact avec l'Afrika-Korps a lieu le 17 janvier à Halfaya, où l'ennemi se rend sans combat et laisse cinq mille prisonniers. Puis c'est Mechili, Gazala, où s'arrêtent les colonnes allemandes.

Le 14 février, la Division commence l'organisation de la position de Bir-Hakeim, et c'est en même temps le règne des « Jock columns ». Les patrouilles sont dotées de postes radios, qui maintiennent un contact permanent entre elles et la liaison avec le commandement à Bir-Hakeim.

Pendant ce temps, le Général de Gaulle réussit à faire mettre à la disposition du Général Auchinleck la 2^e Division qui, venant de Syrie, arrive en Libye fin mars et se place en réserve du groupement du Général de Larminat. Le régiment blindé reçoit à l'arrière du matériel neuf.

Une compagnie de parachutistes, venue d'Angleterre, s'entraîne à Ismaïlia.

Le 27 mai, Bir-Hakeim est attaqué. Après quatorze jours de combats héroïques, dans la

nuit du 10 juin, la Division réussit à sortir en force à travers les lignes ennemies qui l'encerclent ; elle est recueillie par la 2^e Brigade et se regroupe à Sidi-Barrani.

C'est ce même jour qu'avait été reçu le télégramme du Général de Gaulle :

« Général Koenig, sachez et dites à vos troupes que toute la France vous regarde et que vous êtes son orgueil. »

Le groupement du Général de Larminat se replie ensuite avec l'ensemble de la VIII^e Armée, qui se rétablit à hauteur d'El Alamein.

Le 23 octobre 1942 commence la contre attaque Montgomery. Au cours des durs combats de l'Himeimat, à la bataille d'El Alamein, les Transmissions connaissent les pires difficultés pour assurer les liaisons entre les unités dispersées sur un terrain sablonneux, sous le feu des mortiers, de l'artillerie et des chars ennemis. Après vingt jours de bataille, le front allemand est défoncé ; mais les deux divisions ne participeront pas à la poursuite de l'Afrika-Korps, elles passent en réserve de la VIII^e Armée.

Seuls le Bataillon d'Infanterie de Marine et du Pacifique et le 1^{er} Régiment motorisé de Spahis Marocains poursuivent l'offensive et le 28 janvier 1943 ils retrouvent, à Tripoli, la colonne Leclerc venue du Tchad à travers le Fezzan italien. Ils combattent ensemble en Tripolitaine et dans le Sud-Tunisien.

En février 1943, la 1^{re} D.F.L. voit officiellement le jour. Le Général de Larminat regroupe, entre Bardia et Tobrouk, tous les éléments français et les organise en une grande unité comprenant la 1^{re} Brigade (Général Lelong) et la 2^e Brigade (Colonel Brosset). Le 1^{er} Bataillon de Transmissions divisionnaire est créé. En avril, la Division fait route vers Tripoli et, sur ordre, rejoint la Tunisie à marches forcées. Le 5 mai elle relève la 51^e D.I. écossaise, le 11 mai elle attaque (en liaison sur sa gauche avec la colonne Leclerc), le 12 mai les Allemands capitulent, et le 20 mai des éléments de la Division et de la colonne Leclerc défilent à Tunis.

La campagne de Tunisie est terminée. Là, comme ailleurs, les Transmissions ont été intimement mêlées aux combats.

L'Auteur de cet article est très modeste ; il passe trop rapidement sur cet épisode de Bir-Hakeim.

Tous ceux qui participèrent à ces combats se souviennent du dévouement, de l'abnégation, et de la patience avec lesquels les gens des transmissions réparaient en plein bombardement des lignes téléphoniques hachées par les obus à travers toute la position ; et suppléaient au téléphone en attendant ces réparations par des estafettes motocyclistes qui ne faillirent jamais à leur tâche. Certains payèrent cher ce dévouement, tel le Capitaine Renard, grièvement blessé le jour de la sortie.

Quelques extraits du récit de cette bataille, par le Lt-Colonel commandant alors le Bataillon de Marche n° 5 nous montreront, entre autres, comment chacun « vivait » ses Transmissions.

« Le 11 mai au matin, c'est la 2^e Brigade des Coloniaux qui attaque. Au PC du B.M.5 les officiers dorment encore... Le ronflement d'un dormeur à tout crin accompagne en sourdine les hoquets et les miaulements du poste radio, qui est à l'écoute, dans un trou faisant antichambre à notre citerne... »

« Je m'apprête à descendre l'échelle de Takrouna à 5 heures, suivi de ma liaison... »

« Je compte ma liaison du regard : l'adjudant de bataillon, les deux radios portant le poste... »

« Les obus commencent à tomber dru sur la route à cinquante mètres en avant. Aucun renseignement par T.S.F., d'ailleurs mon opérateur prétend que son poste est en difficulté. »

« La position est copieusement arrosée par l'artillerie et les mortiers boches... »

« Je retourne au PC de la 2^e Compagnie pour y téléphoner. Le PC est bouleversé et le téléphone a disparu... »

Après avoir lutté, souffert et combattu pendant trois ans pour la libération de leur pays, les hommes de la 1^{re} D.F.L. et du détachement Leclerc sont refoulés en Tripolitaine, ils stationnent à Zouara et à Zabrata jusqu'au début de septembre.

Ceux de la 1^{re} D.F.L. reviendront ensuite dans la région Hammamet, Nabeul, Beni-Khiar, sous les ordres du Général Brosset, et ceux de Leclerc regagneront la frontière algéro-marocaine pour y former la 2^e D.B.

TUNISIE

La 1^{re} D.F.L., sous les ordres du Général Brosset, s'organise en division motorisée d'infanterie, elle est reconstituée en hommes et en matériel dans le cadre du corps expéditionnaire français ; l'armement, les véhicules, les matériels de toutes armes, y compris ceux des Transmissions, sont remplacés par des matériels américains.

Le 1^{er} Bataillon de Transmission Divisionnaire (1^{er} B.T.D.) renforcé en cadres et en hommes de troupe, pour la plupart volontaires d'Afrique du Nord ou évadés de France qui veulent servir sous le signe de la Croix de Lorraine, est organisé en trois compagnies, une compagnie d'exploitation, une compagnie des unités d'infanterie, une compagnie des services, celle-ci assurera l'administration des deux premières, l'approvisionnement et l'entretien du matériel technique et des véhicules.

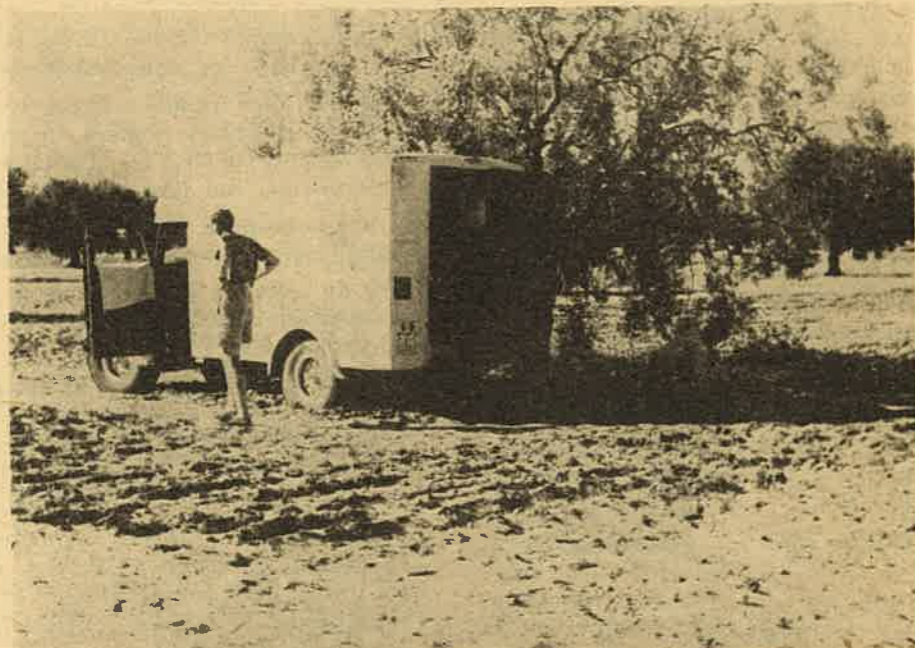
Sous l'impulsion dynamique de l'explosif Général Brosset, l'entraînement intensif, la même foi commune « des premiers et des nouveaux ralliés »,

créent une Unité solidement soudée, impatiente de combattre. Le matériel américain est rapidement connu et mis en œuvre, mais il arrive trop lentement ; il ne sera pas au complet au moment de l'embarquement, et ce n'est que sur le bateau et en Italie que l'entraînement sera achevé.

23-27 avril. — Rassemblement des unités sous la pluie et dans la boue du camp de Sidi-Ahmed, près de Bizerte.

27-29 avril. — Embarquement en rade de Bizerte.

3 mai. — Débarquement à Naples.



Camion des Transmissions en Tunisie

Du 3 au 6 mai, à Albanova, le 1^{er} B.T.D. met au point son équipement, fait ses réglages radios (dans les limites compatibles avec le secret des opérations) répartit le câble téléphonique, distribue les derniers matériels, pendant que ses équipes de construction de lignes participent déjà à l'organisation des liaisons téléphoniques qui prolongent et complètent l'axe des Transmissions du C.E.F.

Le 10 mai, à 23 heures, c'est l'heure tant attendue ! Elle va nous venger de celle qui, il y a quatre ans, jour pour jour, bousculait nos armées et se terminait par l'invasion de la France. Un formidable bombardement donne le signal.

Dans le tonnerre effroyable de l'artillerie enfin déchaînée, qui se répercute aux échos des montagnes, chacun est à son poste.

Comment va fonctionner cet admirable mais délicat mécanisme des Transmissions ? Le maté-

riel pourra-t-il tenir tout ce qu'il promet ? Les liaisons radios seront-elles efficaces dans ces massifs montagneux, les lignes téléphoniques qui courent le long des sentiers rocaillieux résisteront-elles au passage des hommes et des véhicules ? Oui. Tout va bien : la sonnerie du central téléphonique mêle sa petite voix au grondement formidable du dehors, les appels radios arrivent normalement. Les équipes de réparations sont échelonnées sur le parcours des circuits téléphoniques et n'ont que rarement à intervenir.

L'attaque de la 4^e Brigade progresse lentement,

gênée sur sa gauche par la position du Girofano demeurée entre les mains de l'ennemi.

Au cours de son avance, le Colonel « Pitonne », le poste de radio à ondes moyennes, ne peut que rester dans les vallées ; et le contact est perdu avec le PC de la Division. Mais le poste du détachement de liaison d'artillerie divisionnaire, plus portatif, fonctionnant en ondes courtes à modulation de fréquence, continue d'assurer la liaison avec le PC de l'artillerie divisionnaire, c'est par son canal que l'Etat-Major de la Division conserve le contact avec le commandement de la 4^e Brigade.

Le 13 mai, à 8 heures, le Girofano est pris par la 2^e D.I.M. L'attaque reprend. San Andrea est enlevé — la ligne Gustav est rompue. La première bataille est gagnée.

L'exploitation commence, la Division progresse. La liaison est établie par radio avec les Canadiens qui attaquent le Mont-Cassin.

L'axe des Transmissions se matérialise par un enchevêtrement de câbles hâtivement déroulés sur les chemins qui passent par San-Ambrogio, chemins bordés de champs de mines, où les équipes de monteurs, gênés par la circulation des véhicules et des engins, posent, élèvent, réparent sans repos les lignes téléphoniques entre les PC qui changent d'emplacement jusqu'à trois fois par jour.

Les hommes sont épuisés, l'énergie des chefs d'équipe se fait admirablement sentir. Et que dire des « motards », au prix de quelles acrobaties, dans cette nuée de camions, de chars, de jeeps, de jour et de nuit, sortant des chemins au risque de sauter sur les mines, à la recherche d'un PC de bataillon dont ils ne connaissent qu'approximativement l'axe de marche. Métier ingrat, périlleux, où seuls la foi et l'amour de vaincre peuvent animer et soutenir ceux qui, pour accomplir leur mission, savent parfois mourir sans témoins et sans éclat.

Tels ces deux agents de liaison, partis dans la nuit du 21 mai pour atteindre la 13^e Demi-Brigade de Légion Etrangère au Monte-Leucio, voulant passer malgré la contre-attaque ennemie, et dont on ne retrouva plus, dans la ferraille calcinée de la jeep, qu'un amas de chair sans nom. Un seul des deux était là, et nous ne sûmes son nom qu'en recevant plus tard la lettre du survivant : « Je n'ai plus qu'un œil et qu'un bras, mais ils sont encore bons et venez vite me chercher pour que j'é continue avec vous... »

Ponte-Corvo enlevée après cinq jours d'une rude bataille ensanglantée par les rafales des 88 et des nebelwerber, l'avance reprend sur des routes très étroites, encombrées de matériel abandonné, parmi les décombres et les ruines fumantes, dans une poussière épaisse et étouffante, se collant aux visages en sueur pour en faire des masques hallucinants.

Il n'est plus question de dérouler du fil. La radio porte à elle seule la lourde responsabilité d'assurer la liaison avec toutes les unités éparpillées le long des nombreux petits chemins bordés de haies.

Le 30 mai, arrêt à Castro-del-Volschi, petite localité perchée tout au sommet d'un énorme piton. Le 4 juin, l'allure folle reprend : soixante-dix kilomètres en une étape, par Ceccano-Valmontone, Zagarello, vieux château féodal où le bataillon de Transmissions se regroupe.

Le contact avec l'ennemi est repris par la 2^e Brigade de la Villa Adriana, région de Tivoli. L'ennemi décroche le 8 juin. La poursuite reprend le 9. Traversée de Rome. La 2^e Brigade atteint le lac de Bolsena, enlève Montefiascone, atteint Bolsena.

La 1^{re} Compagnie du 1^{er} B.T.D. subit, sur le plateau nord de Montefiascone, dans la nuit du 11 juin, une violente attaque aérienne.

Deux vagues successives déversent des grenades qui font de nombreux blessés et tués, parmi lesquels le Sous-Lieutenant Ensuque, ce colosse athlétique au cœur d'enfant, mort en quelques secondes, la gorge tranchée par un éclat, le caporal infirmier, retrouvé mort d'un éclat à la tempe, agenouillé auprès du blessé qu'il était en train de soigner. Les blessés sont nombreux, parmi lesquels le Capitaine Hauet, échappé miraculeusement, un éclat s'était logé derrière la colonne vertébrale, et le sergent infirmier posant lui-même un garot à sa cuisse à moitié arrachée, refusant les soins du toubib avec ces mots : « Laisse-moi, toubib, occupe-toi plutôt des autres... »

Au poste radio du PC, l'opérateur est retrouvé mort devant son appareil. Nuit tragique, qui n'altère pas l'entrain, car il faut se remettre en route, l'avance continue.

La Division, progressant sur deux axes, rencontre, dans un pays accidenté et semé de destructions, une résistance opiniâtre ; elle enlève San-Lorenzo, Castelgiorgio, Acquapendente ; à travers les monts et les ravins, les Transmissions se heurtent à d'innombrables difficultés : l'unique route vers Radicofani, coupée en plusieurs endroits, est bombardée par l'ennemi.

Le Général Brosset, de sa jeep radio qui l'accompagne toujours, règle lui-même les mouvements des convois et des blindés. Le B.M. 21, sur le Calcinajo, subit le choc d'une contre-attaque extrêmement violente de parachutistes surgis du brouillard épais. Les pertes sont graves, il ne reste que deux sous-officiers européens à la Compagnie Coutin. Cependant, seul à son poste, le radio ne perd pas son sang-froid : la mitrailleuse dans une main, le combiné dans l'autre, il demande des tirs d'artillerie, ne s'arrêtant de préciser la situation que pour faire le coup de feu sur les ennemis à vingt pas de lui ; il contribue pour beaucoup à rétablir la situation. Décimé par nos obus, l'ennemi perd pied et reflue vers la pente nord du Calcinajo.

Le 21 juin, après la prise de Radicofani, de Fonte-Vetriana, de Piaggio-Villanova, l'ultime objectif de la Division est atteint.

Elle est relevée du front italien et se regroupe pour regagner Tarente et Brindisi d'où elle partira pour la France.

Le 13 août, la Division embarquée quitte la rade de Tarente.

Le 15 août, des messages mystérieux parcourent les ondes : « Nancy a le torticolis » — « Gaby va se coucher dans l'herbe ».

Les chefs de la clandestinité dans le Midi apprennent ainsi que le débarquement est pour le lendemain.

Le 16, les côtes de France apparaissent. Emotion profonde, faite de joie intense et de recueil-

ment ; chacun songe aux quatre années qui viennent de s'écouler, et aux camarades qui ne connaîtront pas cette minute si ardemment espérée.

Puis, déjà, c'est le tonnerre de la D.C.A. contre des avions ennemis dont les bombes ne font pas de victimes sur notre plage de débarquement (il n'en sera pas de même, hélas, sur la plage voisine, dans la baie de Saint-Tropez où gisent quatre-vingts tués et blessés).

A 23 heures, le Général Brosset, débarqué du vapeur *Sibieski* avec son Etat-Major, nous dit, après une heure de marche : « Ce soir, nous coucherons sur la terre de France, elle est si douce ».

Nous nous installons de notre mieux dans un champ de vignes qui borde la route... pour apercevoir à l'aube les pancartes « Achtung-Minen » — qui interdisent l'accès du champ — mais était-il vraiment miné ?

Le 20, commence l'attaque de la position avancée de Toulon, l'avance est très difficile, les combats acharnés, l'ennemi fait sauter les dépôts de munitions et le 24, Toulon est nettoyée de ses dernières résistances.

Pendant cette bataille de Toulon, les coups d'audace sont nombreux : citons simplement l'action d'un jeune radio, volontaire de Lauterbourg, qui, alors qu'il répare un poste, entend sur sa fréquence des appels en allemand. Il a bientôt identifié un réseau d'artillerie, il en suit le trafic et, à un certain moment, constatant le silence du poste directeur, il répond à sa place aux appels d'une batterie. Pendant trois heures il reste en réseau, quand vers 19 heures la batterie signale qu'elle n'a plus que pour une heure de munitions et demande des ordres : « Faites sauter et rendez-vous » ordonne notre jeune radio. Et la batterie a sauté, et les quatre-vingts hommes se sont rendus.

Ce coup d'audace a été éventé et n'a pas pu, malheureusement, être renouvelé.

Puis, après Toulon et Marseille, c'est Lyon, où le Général Brosset reçoit sa troisième étoile et fait tisser l'insigne de la D.F.L., Autun, Andornay et, pendant deux mois, des combats de détail souvent meurtriers au cours desquels la Division se déplace dans la pluie, la boue, la neige, pour atteindre, vers la mi-novembre, le front des Vosges, où l'ennemi a établi de solides retranchements.

Le 19 novembre arrive l'ordre d'attaquer Champigny et Giromagny.

Le Général Brosset est partout, avec les unités engagées, qu'il stimule de toute son ardeur.

Le 20 au matin, il envoie le message suivant : « La droite de la 1^{re} Armée Française vient d'atteindre le Rhin au sud de Mulhouse.

« Comme en Italie, comme à Toulon, les Boches n'ont pas pu se rétablir sur leurs lignes de défense aux noms pompeux.

« Dans les jours qui suivront on compte sur vous, les plus vieilles et les plus jeunes troupes de la nouvelle Armée française, pour enlever Giromagny et atteindre le Rhin au nord de Mulhouse. »

Ce sera, hélas, le dernier. Vers 16 heures, le Général, dans une embardée de sa jeep, est précipité dans le Rhin, torrent grossi par les pluies et le dégel.

Au PC de Ronchamp, envahi par les eaux des inondations, où l'on s'émeut d'être sans nouvelles, arrive Jean-Pierre Aumont, trempé et transi, qui a pu se dégager de la jeep avant qu'elle ne soit complètement submergée et participer aux efforts infructueux des sapeurs pour saisir le corps du Général emporté par le courant très violent. Dans la consternation générale, le Colonel Garbay prend le commandement. Il faut continuer l'attaque déclenchée. Les Transmissions fonctionnent difficilement. Certes la radio a conservé le contact avec les unités, mais toutes les lignes téléphoniques sont coupées : dans la boue gluante et les champs de mines les supports ont été renversés par des camions et des chars, les câbles coupés et déchiquetés. Toutes les équipes de construction peineront dans la nuit, embourbées sous la pluie dans un terrain détrempé et infesté de mines.

Après plusieurs heures d'efforts surhumains, les liaisons avec toutes les brigades sont rétablies, et ce n'est que le 22, après la prise de Giromagny par le B.M. 5, que nos équipes épuisées peuvent enfin se reconstituer. Puis les événements se précipitent et, après avoir enlevé Serven, Dolleron, Rougemont-le-Château, la Division est dépassée sur ses positions par la 5^e D.B. qui doit exploiter le succès.

Elle quitte le front d'Alsace pour se porter dans la région de Bordeaux et faire l'opération de Royan-Pointe de Graves. Son PC s'installe à Jonzac le 14 décembre. Mais le 16 décembre Von Runstaedt enfonce le front des Ardennes, la 2^e D.B. est retirée de Strasbourg, la 1^{re} D.F.L. doit la relever dans son secteur. L'ordre de mouvement arrive le 26 décembre et le 2 janvier, à 8 heures, les Transmissions de la 2^e D.B. sont relevées à Obernai par les nôtres. Le front de la Division s'étend sur quarante kilomètres, puis bientôt sur cinquante-deux. Pas de réserves. Les carrières sont infestées d'agents nazis.

Tout le monde sait que l'ennemi veut reprendre Strasbourg et que l'attaque est imminente. Les lignes téléphoniques sont déroulées en hâte, les circuits aériens qui subsistent sont utilisés avec l'aide des spécialistes alsaciens, mais toutes les nuits les lignes sont coupées ou sabotées : on finit par découvrir, grâce à la gelée, des bouclages par des fils extrêmement fins (cheveux d'anges) invisibles du sol et qui provoquent des mélanges de tous les circuits. Nuit et jour les lignes sont réparées, l'activité des saboteurs s'accroît encore

au moment de l'attaque. L'alerte est donnée le 7 janvier au matin, chars-tigres et chars-panthères suivis d'infanterie, déclenchent un feu violent sur nos points d'appui. Bientôt Obenheim et Boofzheim, Roosfeld et Herbsheim sont isolés. Les liaisons radios, seules, conservent le contact. Le 10, elles assurent la coordination des opérations de relève par le 1^{er} B.L.E., du B.I.M.P., attaqué depuis trois jours dans Roosfeld et Herbsheim.

La liaison radio aussi est assurée avec le B.M. 24 regroupé et encerclé dans Obenheim. Le 9, il demande qu'on lui parachute des vivres et des munitions. Mais, après une défense héroïque et après avoir repoussé plusieurs assauts, la garnison est anéantie, et à 23 heures le poste radio se tait...

Grâce à la résistance héroïque de ses unités décimées, la 1^{re} D.F.L. brise l'attaque ennemie, Strasbourg est sauvée.

Cependant il faut encore attaquer, cette fois sur Colmar, et malgré ses pertes, la 1^{re} D.F.L., le soir du 1^{er} février, atteint sur tout son front les rives du Rhin.

Le 28 février, elle reçoit l'ordre de se rendre dans les Alpes-Maritimes, elle y occupe le secteur sud du front des Alpes.

Le 10 avril, l'attaque sur l'Authion est déclenchée, et après douze jours de durs combats dans la neige et les rochers, où les transmissions sont des plus pénibles, l'ennemi est battu, la frontière est atteinte. Mais la deuxième partie du programme reste à exécuter : il faut franchir les hautes cimes pour atteindre la vallée de la Stura.

Extrait du « Journal Officiel » de la République Française du 16 septembre 1945 (page 723)

DÉCISION N° 886 en date du 28 juin 1945

Sur la proposition du Ministre de la Guerre, le Président du Gouvernement provisoire de la République Française, Chef des Armées,

Cite :

A L'ORDRE DE L'ARMÉE BATAILLON DE TRANSMISSIONS DE LA 1^{re} DIVISION FRANÇAISE LIBRE

« Unité qui, sous le commandement du Capitaine Hautet, depuis la Libye, puis réorganisée et animée par le Commandant Piette, depuis la Tunisie, vient de participer magnifiquement à tous les combats de la Division, en Italie, du Garigliano à Sienne, en France, de la Méditerranée au Rhin, enfin dans les Alpes, de l'Authion à Coni.

« Formée de Volontaires de la France Libre, venus de tous les territoires de l'Empire et de France, a toujours montré son ardeur au combat et son mépris du danger, poussant ses postes jusqu'au contact de l'ennemi. Conscient de l'importance de sa mission et de la confiance de ses camarades des

Les Transmissions doivent assurer le contact permanent avec les bataillons qui franchissent la frontière à 1.250 mètres d'altitude, grimpent le col de la Lombarde obstrué par plus de deux mètres de neige fraîche, tâche exténuante et dangereuse, l'ennemi ayant détruit toutes les balises de la route. Après une nuit de lutte acharnée et de fatigue, la vallée de la Stura est atteinte.

Le 28 avril, Borgo-San-Dalmazzo est atteinte par le B.M. 11. C'est là que nous avons retrouvé les corps d'un caporal et de l'aspirant Paul, de la 1^{re} Compagnie du Bataillon de Transmissions, qui, prisonniers au cours d'une reconnaissance au nord du plateau de Millefourches, avaient été laissés par les Allemands à la prison de Borgo-San-Dalmazzo, et traîtreusement assassinés par un officier italien.

Le 29 avril, nos troupes, qui foncent vers Turin, sont stoppées par ordre de ne pas dépasser Borgo-San-Dalmazzo et Coni.

Le 5 mai, les populations de la Brigne et de Tende, libérées, reçoivent la visite du Général commandant le front des Alpes et du Préfet des Alpes-Maritimes.

Le 8 mai, l'Allemagne capitule.

Les Transmissions de la 1^{re} D.F.L. ont, elles aussi, payé un lourd tribut à la victoire. A tous nos camarades tués et blessés, à tous ceux qui ont souffert, peiné et tout sacrifié, que soit dédiée cette belle citation à l'ordre de l'Armée, juste récompense de leurs mérites :

autres armes, a travaillé inlassablement, nuit et jour, sous les tirs de mortiers et d'artillerie, à installer et réparer les communications de la Division dans les vents de sables du désert, les rudes terrains d'Italie et les inondations, la boue, puis la neige des Vosges et d'Alsace.

« A fait, en particulier, l'admiration de tous dans le secteur de Ronchamp, Lyoffans, du 2 au 7 novembre 1944, en maintenant les liaisons en pleine bataille sur des routes inondées par des pluies incessantes qui obligeaient souvent ses hommes à travailler dans plus d'un mètre d'eau, en Alsace, du 7 au 30 janvier 1945, en réussissant à remplir parfaitement sa mission malgré les nombreux saboteurs et d'importantes chutes de neige. Enfin, du 10 au 25 avril, en plaçant audacieusement ses lignes en haute montagne afin d'assurer les communications de la Division pendant l'attaque de l'Authion et le franchissement des Alpes.

« Au cours de ces actions, compte 24 tués, dont 2 officiers et 82 blessés, dont 5 officiers. »

Cette citation comporte l'attribution de la Croix de Guerre avec palme.

LE CAPITAINE MAILFERT



Au début de juillet 1954 une nouvelle brève venue de Saïgon nous apprenait la mort accidentelle du Capitaine Mailfert. L'atmosphère débilissante consécutive à Dien-Bien-Phu, l'intérêt unanimement concentré sur cette chute brutale de l'influence française en Extrême-Orient nous a fait passer sous silence la disparition d'un bon combattant des F.A.F.L.

Ancien élève du Prytanée militaire, le jeune Mailfert se trouve au Collège de Saint-Jean-de-Béthune à Versailles lorsque la guerre éclate. Il a dix-huit ans et s'engage le 30 août 1939. Il choisit l'aviation et en raison de ses titres universitaires il est admis sans examen à l'école de pilotage d'Angers. Les qualités dont il fait preuve lui valent, quatre mois plus tard, de recevoir son brevet. Il est nommé caporal et envoyé en mars 1940 au Centre d'instruction de la Chasse à Etampes, mais devant l'offensive allemande les armées françaises reculent trop vite pour qu'il ait le temps d'être affecté dans une escadrille en opérations. Lorsque l'armistice est signé, Mailfert se trouve à Bordeaux où les pilotes-élèves d'Etampes ont été repliés. C'est là qu'il entend l'appel du Général de Gaulle. Alors il n'hésite pas et suivi par quelques camarades il profite de l'évacuation des troupes polonaises pour s'embarquer avec elles sur un cargo britannique. Arrivé en Angleterre, le 26 juin, il suit le sort de tous ceux qui n'ayant pas encore l'expérience du combat ne peuvent être tout de suite engagés. Son ignorance totale de la langue anglaise

ne facilite pas non plus la poursuite de son entraînement, aussi, est-il encore à mon arrivée à Londres en instance d'affectation dans une école britannique. Il fut un des premiers admis à bénéficier de l'accord qui fut conclu avec la Royal Air Force pour organiser tout le cycle d'instruction des élèves navigants français.

Lorsque l'année 1941 se termine, le caporal Mailfert a brillamment satisfait aux épreuves de « l'Operational training Wing » et part pour le Moyen-Orient où j'ai constitué le Groupe de chasse « Alsace » au cours du séjour que j'y ai fait durant l'été précédent. La lutte est dure sur le désert de Libye. Les troupes de Rommel après avoir été refoulées sont revenues malgré la résistance de Bir-Hakeim et sont entrées en territoire égyptien.

L'aviation a eu fort à faire pour soutenir la VIII^e Armée du Maréchal Montgomery.

Aussi notre jeune pilote a fait ses premières armes dans des conditions difficiles. Il s'en tire comme un ancien et remporte même, le 27 juin 1942, une magnifique victoire qui lui vaut la citation suivante : « Dans un combat inégal au cours duquel son Chef de patrouille est attaqué et descendu par un Messerschmit 109, le Sergent-Chef Mailfert fonce sur celui-ci, l'attaque à la mitrailleuse et s'assure la victoire en détruisant d'un coup d'aile l'empennage de l'avion ennemi. Blessé par des éclats d'obus et son appareil sérieusement endommagé, réussit à poser son avion et

à rejoindre une unité d'infanterie sur la ligne de feu ».

Quelques semaines plus tard, c'est la victoire d'El Alamein ; l'Égypte est sauvée et la VIII^e Armée entreprend sa marche victorieuse vers l'ouest qui la conduira jusqu'en Tunisie au début de l'année suivante. Entre temps, l'aspirant Mailfert est rentré en Angleterre avec le groupe « Alsace » que j'ai fait revenir à proximité des côtes de France en vue des prochaines batailles de la Libération. Nommé sous-lieutenant en mars 1943, il participe jusqu'à la victoire à ces nouvelles opérations que sont les « Sweep » et qui consistent à détruire en vol et sur la mer tous les moyens de communication et de défense de l'ennemi.

De nombreux succès dont une victoire probable sur un Focke-Wulfe 190 et la destruction d'un Flack-Ship lui sont attribués et quatre nouvelles citations récompensent son habileté et son courage.

Après la victoire, sa grande expérience est utilisée pour la formation des jeunes de nos écoles de pilotage, mais un accident aérien survenu le 8 octobre 1947, l'oblige à s'éloigner pour quelque temps de la pratique du vol.

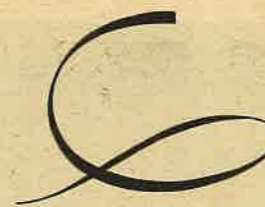
Promu capitaine le 1^{er} avril 1948, il tient le poste de Contrôleur d'Opérations et prend part ainsi à toutes les grandes manœuvres de défense aérienne du territoire jusqu'au 22 juin 1950, date à laquelle il reprend les commandes d'un avion de chasse.

Comme il avait rejoint l'Angleterre au moment de la triste épreuve de l'armistice, il est volontaire pour l'Indochine en 1954, alors que la situation y devient difficile. Arrivé en avril, il a le temps de s'employer avec l'ardeur qui le caractérise et il en est récompensé par une sixième citation.

Hélas ! le 6 juillet, alors qu'il s'exerçait au champ de tir de Tan Son Hut et qu'il allait vérifier les résultats à la cible, il est atteint mortellement par une balle demeurée dans le pistolet d'un de ses camarades.

Nous ne pouvons que déplorer l'injustice dû sort qui a réservé cette fin banale à ce héros qui avait franchi impunément pendant quatre années les terribles barrages de la D.C.A. ennemie et regretter ce charmant camarade si estimé de tous qu'était le capitaine Mailfert.

VALIN.



	LE FLEURISTE ET L'AMI DE L'A. F. L.	TRANSMISSIONS
	FORIEAU 17, Avenue Bugeaud, PARIS-16 ^e	DANS LE MONDE ENTIER
ANGLE DE LA RUE DE LA POMPE 10 % DE REMISE A TOUS LES ANCIENS	TÉLÉPHONE PASSY 83-7 Service FLEUROP	

NOTRE VENTE

Comme toujours notre vente de charité vient de nous apporter la preuve de la bonne solidarité F.L. Cette année l'ambiance de camaraderie régnait plus particulièrement grâce à l'effort de nos adhérents de la région parisienne venus nous témoigner leur amitié et retrouver des souvenirs. Nous espérons leurs visites encore plus nombreuses l'année prochaine.

Le zèle et l'affabilité de nos vendeuses nous ont amené une clientèle aimable et de bonne volonté et nous les en remercions très vivement.

Quant aux généreux donateurs toujours fidèles qu'ils trouvent ici l'expression de notre reconnaissance car grâce à eux nous pouvons accuser un bénéfice de plus de 1.300.000 francs pour un chiffre d'affaires de 2.200.000 francs.

Le succès de cette vente suit toujours une courbe ascendante, nous ne pouvons donc que lui souhaiter de croître à la mesure de nos besoins, et de nous donner ainsi la preuve de la belle vitalité France Libre.



Frivolités

DE CHARITÉ



Jeuneses



Un client sérieux



Punch martiniquais



Nourritures

SIEGE CENTRAL

COMITÉ DIRECTEUR

Le Comité Directeur s'est réuni le jeudi 8 novembre sous la présidence du Général de Larminat. L'organisation de la vente de charité est au point. Les Présidents des diverses commissions rendent compte de leurs activités. Rien de spécial à signaler.

VISITES

M. PAUCHOU	Constantine
Colonel BUIS	Allemagne
M. VALLI	Toulon
M. LE GOFF	Brest
Gouverneur NOUTARY	Dahomey

M ^{me} APPLETON	Bourg-en-Bresse
M. MACINEIRAS	Pau
Capitaine FRATACCI	retour du Cambodge
M. SAUVAGEOT	retour de Papeete
M. CABIRAN	Niamey
M ^o M. BETS	Fort-Lamy
D ^r W. LEIGHTON	Casablanca
M. FROTTIER	
de BAGNEUX	Meknès
Général GARBAY	retour de Dakar
Général GARDET	Tananarive
M. PRUNET-FOCH	Barcelone
M. THOREAU	Le Caire
Lt-Colonel CAUSSEQUE	Bordeaux
M. LARRIDON	Niamey

Bourg-en-Bresse
Pau
retour du Cambodge
retour de Papeete
Niamey
Fort-Lamy
Casablanca

Meknès
retour de Dakar
Tananarive
Barcelone
Le Caire
Bordeaux
Niamey

Fête de Noël

Nos sections de la Région Parisienne organiseront comme chaque année une Fête de Noël pour les enfants de leurs membres, le **jeudi 17 janvier 1957**, dans la salle A de la Maison de la Mutualité, 24, rue Saint-Victor, à Paris (5^e) (Métro Maubert-Mutualité ou Cardinal Lemoine. Ligne N° 10, Austerlitz à Auteuil.

La fête comportera un programme de music-hall suivi d'une distribution de bonbons. **Début à 15 heures très précises**. L'entrée dans la salle se fera sur présentation de la carte de membre.

PROGRAMME

15 heures: **Orchestre**.
15 h. 05 : **BILL SELIG**, numéro de lasso du Cirque d'Hiver.
15 h. 20 : **LES MARIONNETTES DE ROBERT BRULE**. Marionnettes à fils.
15 h. 50 : **LES BEROS**, cascadeurs comiques de l'Olympia.

Entr'acte

16 h. 10 : **Orchestre**.
16 h. 15 : **LES ROLWOOD**, patineurs acrobatiques du Casino de Paris.
16 h. 30 : **Les clowns ZINO et GEGE**, de Médrano.
17 heures: **Distribution de bonbons**.

SECTIONS METROPOLITAINES

REGION PARISIENNE

SECTION PARIS-EST

Assemblée générale extraordinaire vendredi 14 décembre, à 21 heures : Brasserie Henri IV, 1, place de la Bastille.

Elections au bulletin secret pour l'exercice 1957.

Il est rappelé que les réunions ont lieu le deuxième vendredi de chaque mois, où les camarades peuvent s'adresser pour tout ce qui les concerne.

PARIS-OUEST

F.F.L. des 8^e, 16^e et 17^e Arrondissements, les réunions de votre Section ont lieu chaque 3^e vendredi à 21 heures au café « Au Rocher », 1, boulevard de Courcelles, Paris (17^e), station de métro « Villiers ». Les prochaines réunions auront lieu les 21 décembre 1956 et 18 janvier 1957.

Nous serons particulièrement heureux que les camarades viennent nombreux à ces deux séances car elles nous permettront de nous rencontrer à l'occasion de la fin de l'année 1956 et à l'occasion du début de 1957, et puis il y a la tombola et les cotisations 1957.

A ce sujet nous vous rappelons que c'est à votre Section que vous devez de préférence régler votre cotisation. Apportez-la en venant aux réunions (le timbre 1957 vous sera remis aussitôt) ou adressez-la à : Association des Français Libres - Section Paris-Ouest, 1, rue Verniquet, Paris (17^e), C.C.P. Paris 12.200.55.

Comme les années précédentes la cotisation est de FRS : 500.

PARIS-SUD

Le Colonel Dullin, ancien Président de notre Section de Paris-Sud, a bien voulu en assurer à nouveau la charge. Il nous a demandé de convoquer tous nos camarades F.F.L. des 7^e, 14^e et 15^e arrondissements de Paris, le mardi 18 décembre à 21 heures au « Dinard », place Bienvenue, Métro Bienvenue.

Nous prions tous nos camarades de se rendre nombreux à cette invitation. Il est grand temps, en effet, qu'ils reprennent leur place parmi nos Sections parisiennes maintenant toutes en activité.

SEINE-MARITIME

DIEPPE

Le 1^{er} novembre notre section à la tête de laquelle se trouve M. Godard, accompagnant le drapeau de l'Association des Français Libres, a assisté au dépôt de gerbes et se sont recueillis dans les différents cimetières sur les tombes des militaires tombés au champ d'honneur.

Le 11 novembre, le bureau au complet accompagnant son drapeau a assisté aux cérémonies du monument aux morts et aux offices religieux.

MANCHE

CHERBOURG

Le 1^{er} novembre, pour honorer les morts pour la France, de pieuses cérémonies se sont déroulées au monument du « Surcouf », au monument des Coloniaux et au cimetière.

Au pied du granit, scellé dans la petite jetée que la mer battait rageusement, devant le monument élevé à la mémoire des forces navales françaises libres et du sous-marin « Surcouf », M. le Vice-Amiral Le Hagre, préfet maritime de la première région, a déposé une gerbe de fleurs. C'était là une pieuse initiative du nouveau préfet maritime, dont le geste devait toucher profondément les membres de l'Association des Français Libres et les anciens sous-marins.

Ils étaient présents à cette première cérémonie de l'après-midi de la Toussaint, ceux-là ayant à leur tête M. André Lœillet, vice-président du Mouvement ; ceux-ci leur président, M. Colinard.

Le Vice-Amiral Le Hagre se présenta sur la petite jetée balayée par le vent, en compagnie du Capitaine de vaisseau Pinezon du Sel, chef d'Etat-Major, et du Lieutenant de vaisseau de Blic, son officier d'ordonnance.

On remarquait également la présence du Capitaine de vaisseau Ninot, major général ; des délégations des unités basées à Cherbourg ; puis MM. René Dijoud, sous-préfet, et Adans, chef de Cabinet ; René Schmitt, conseiller de l'Union Française ; Groult, président du Comité d'entente des anciens combattants et associations patriotiques ; enfin le Capitaine Lotte, de la base de transit, et Le Goff, commandant la compagnie des marins-pompiers.

Après le dépôt des fleurs, les deux élèves fourriers firent entendre les sonneries réglementaires.

Une minute de silence fut observée, cependant que le drapeau tricolore, dans lequel se détachait la croix de Lorraine, s'inclinait.

Les autorités saluèrent le monument puis, en voiture, elles longèrent la plage pour rejoindre par la rue de l'Auglet le monument élevé à la mémoire des Coloniaux.

Quelques Cherbourgeois prirent part à cette seconde cérémonie, M. l'abbé Brard, aumônier militaire, était présent.

Elle ne dura que quelques minutes ; là encore le Préfet maritime fit l'offrande des fleurs.

En honorant ainsi la mémoire de nos disparus du « Surcouf », le Vice-Amiral Le Hagre s'est acquis la reconnaissance de leurs familles et nous tenons à le remercier tout particulièrement d'avoir eu cette pieuse pensée.

GIRONDE

BORDEAUX

Notre président, le Lt-Colonel Caussègue, est rentré définitivement à Bordeaux où il a repris sa place à la tête de la section girondine qui a continué son activité sous l'impulsion de nos camarades Beau, Levêque, Flies, Germain, Boucannus.

Il fait un pressant appel à nos camarades pour qu'ils reprennent leurs bonnes habitudes : paiement des cotisations, vente des billets de la tombola, reclassement.

Il serait heureux de les voir reprendre le chemin de la permanence et de leur apéritif mensuel.

Il estime nécessaire que dans les moments critiques que notre pays traverse, un regroupement des F.F.L. est indispensable.

Permanence :

Siège Section : Pièce 54, 3^e étage, 7, rue Maréchal-Joffre, à Bordeaux.

Les lundis et jeudis, de 18 à 20 heures, sauf le premier lundi de chaque mois où il y a apéritif mensuel au Café Richelieu, 1^{er} étage, 5, place des Quinconces, à Bordeaux.

Arbre de Noël :

Il aura lieu le dimanche 27 janvier 1957 à la salle des fêtes de Saint-Augustin.

Prière de faire inscrire les enfants âgés de moins de douze ans au 31 décembre 1956.

Tombola 1957 :

Les billets sont à la disposition de nos vendeurs. Les commander au secrétariat. Il est un devoir pour notre section de maintenir notre position de deuxième département ; en outre la ristourne nous permet de développer notre service social.

Cotisation 1957 :

Les timbres 1957 sont arrivés ; mettez-vois à jour de votre cotisation soit par C.C.P. Bordeaux 1510-37, soit au siège de la section au cours d'une visite.

Nouvel An :

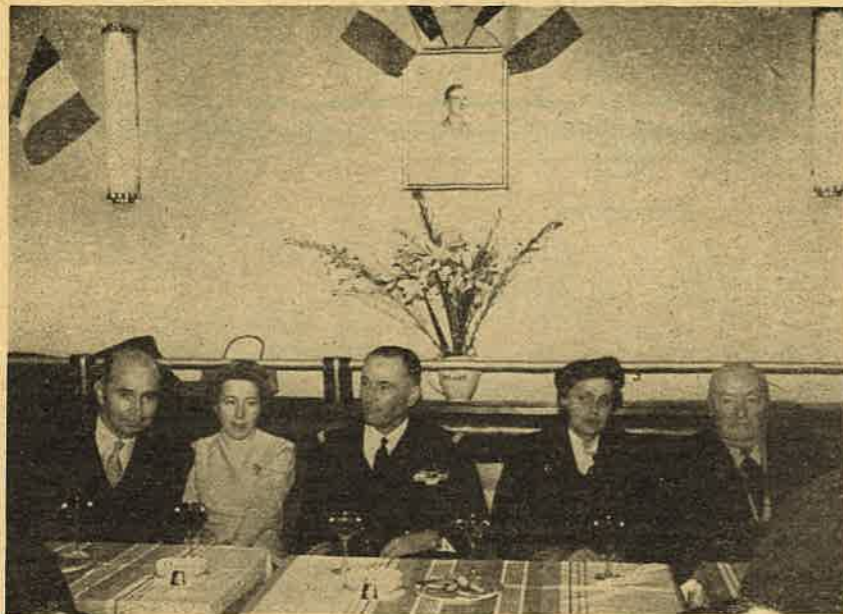
Le président et les membres du bureau adressent à tous leurs camarades de la Gironde leurs meilleurs vœux pour l'année 1957.

FINISTERE

LESNEVEN

Le 28 octobre 1956 pour la deuxième fois dans l'année, un bal en matinée et soirée était organisé à Lesneven par notre dévoué délégué M. François Le Meur.

En cette circonstance nous avons été heureux de constater que nos camarades F.F.L. de Lesneven, F. Ollivier, M. Donval, A. Falchun, J. Donval avaient tenu à venir aider notre ami F. Le Meur, ce qui laisse présager un heureux développement de l'activité des



Réunion du dimanche soir 4 novembre 1956
Réception du Capitaine de Vaisseau Burin des Roziers, à la table d'honneur : M. et Mme Creignou, le Capitaine de Vaisseau Burin des Roziers, Mme Reiohar, le Commandant Abgrall

F.F.L. en cette région, nous tenons à les remercier ainsi que les camarades de Brest venus en renfort.

Nous avons noté, au cours de la matinée dansante, la présence de M. Creignou, délégué départemental et Mme. M. Omnes, trésorier du Nord-Finistère. En soirée, M. et Mme Le Goff, M. et Mme Le Meur ont été heureux d'accueillir à la table d'honneur notre camarade M. Clément, percepteur en cette ville et Madame.

A l'issue de cette nouvelle manifestation, Lesneven par un nouvel apport de 60.000 fr. se plaie en tête des Sections du Nord-Finistère avec une somme de 110.000 fr. pour l'année 1956.

BREST

Profitant de la présence du Commandant Burin des Roziers avant le départ de la « Jeanne d'Arc » la Section, sous la présidence de M. Creignou s'est réunie à la Brasserie Alsacienne pour lancer la tombola de l'A.F.L. Etaient présents : le Capitaine de Vaisseau Reicher, Commandant le « La Bourdonnais », le Commissaire Principal Chapenet en tant qu'invités d'honneur, les Sections F.L. du département (Nord et Sud) étaient également représentées.

Nous souhaitons bonne chance au Finistère dans le placement des billets de loterie où il remporte généralement la palme.

MORBIHAN

VANNES

Samedi 13 octobre a eu lieu à Vannes le Bal de la France Libre. Les Autorités locales s'étaient excusées, mais notre Président d'Honneur, le Colonel de Kersauzon de Penendreff et Madame étaient des nôtres

ainsi que M. Bardet, Président départemental de l'Association et de nombreux camarades de la région.

Les élèves officiers de Coetquidan-Saint-Cyr étaient invités. Un dynamique orchestre de Nantes mena les danses d'une manière endiablée.

LOT

ARCAMBAL

Le Président de la Section du Lot, M. Caussanel, nous apprend le décès de M. Alain Delerm, emporté subitement à l'âge de 63 ans. « Capitaine aviateur F.F.L. - Vétéran de la Grande Guerre, sa Croix de Guerre constellée de Palmes témoignait de son courage. Pendant cette dernière guerre il avait été le pilote de nombreuses personnalités F.F.L. et notamment du Président René Cassin. Compagnon d'élite, il avait été pour nous un bon camarade toujours dévoué à l'esprit Free French. Nous le pleurons.

« Que sa famille trouve ici le témoignage de notre admiration, il aura été toute sa vie un exemple de patriotisme et de grandeur d'âme. Au revoir camarade ».

BASSES-PYRENEES

PAU

Les camarades de la Section de Pau ont participé très nombreux aux cérémonies du 11 novembre.

Au cours de ce regroupement, les camarades ont effectué une collecte, ce qui leur a permis d'envoyer un mandat de 10.000 francs à l'intention du malheureux peuple hongrois.

VAR

TOULON

La Section de Toulon s'est réunie en Assemblée mensuelle le 4 novembre sous la Présidence de M. Valli.

Elle a adressé à son Président d'Honneur, le Vice-Amiral d'Escadre Barjot, Commandant en Chef du Corps Expéditionnaire français du Proche-Orient, son salut respectueux et lui a demandé d'agréer et de transmettre aux soldats, marins et aviateurs placés sous ses ordres, les fidèles et plus cordiales pensées de ses membres.

A exprimé à tous ses vœux fraternels et sa confiance dans l'action qu'ils mènent, aux côtés de nos alliés britanniques, pour le triomphe du droit et de la morale internationale.

ALPES-MARITIMES

NICE

L'Assemblée Générale tenue le 6 novembre a élu le Bureau suivant :

Président d'Honneur : Général Humblot.
Présidents Honoraires : Maître Pasquini, Colonel Merzereau, M. Magnin.
Président : Capitaine Cancel.
Vice-Présidents : MM. Gouyon, Louat.
Secrétaire Général : Colonel Divi.
Secrétaire Général Adjoint : Mme Piétri-Carame.

Service Juridique : Mme Piétri-Carame.
Trésorier : M. Legendre.
Service Social : Milles Girits, Julien.
Membres : MM. Burkhalter, Descoudras, Proust, Galland, Angelin, Schmerl.
Porte-drapeau : M. Aubert.
Membres délégués : Région d'Antibes : Mme Riff ; Région de Menton : M. Raimondi ; Région de Sospel : M. Cagnanelli ; Région de Cagnes-sur-Mer : M. Burkhalter.

Une réunion mensuelle se tient le premier mardi de chaque mois à 18 h. 30, 50, Rue Giuffredo (Siège Rhin et Danube). Une permanence sera assurée tous les lundis, même adresse de 18 h. 30 à 19 h. 30.

AIN

Nous avons le plaisir de donner ci-dessous la composition du Comité de notre Section, élu lors de l'Assemblée Générale du 26-10-1956.

Président d'Honneur : Colonel A. Maréchal.
Président : M. Boccadoro.
Vice-Présidents : Mmes Appleton, Perruchot ; MM. Deschamps, Janin.
Secrétaire Général : M. René Boutet.
Trésorier : M. Lucien Kollen.
Membres du Bureau et Comité Directeur : Capitaine Malin, Mme Lasquellec, MM. J. Vidal, Jouvent.

La correspondance de notre Section doit être adressée à M. Boccadoro, Président, Villa Lou's-Joseph Hauteville-Lompnes.

Les dons et subventions : au Trésorier, M. Lucien Kollen, C.C.P. 142-07, Lyon.

A l'issue du déjeuner clôturant la session qui eut lieu à Ambérieu-en-Bugey, une collecte en faveur de nos malades hospitalisés a été faite.

Cette dernière a rapporté la somme de six mille cinq cents francs, qui a été immédiatement répartie, après avis du Bureau de la Section Locale A.F.L., entre quatre malades.

Nous ne pouvons qu'applaudir à ce geste d'entraide.

TERRITOIRE DE BELFORT

BELFORT

Le 20 novembre, le Comité des Français Libres de Belfort, fidèle à sa tradition, s'est rendu au Monument Brosset pour commémorer le douzième anniversaire de la tragique disparition du chef de la 1^{re} D.F.L.

A 8 heures du matin, le Président de l'Association, M. Frantz, déposa une Croix

de Lorraine de fleurs au pied du Monument.

Tandis que le drapeau, porté par M. Grillon, s'inclinaient lentement, les assistants, Mmes Diebold, Frantz et Grillon, MM. Diebold, Neuhausser, Schmittlein et René Wormser observaient une minute de silence. Notre Secrétaire Général Jean Bos retenu à la Mairie ne put assister à la cérémonie.

Personne n'aurait reconnu dans le gai ruisseau qui chante en contre bas, le torrent bouillonnant et meurtrier qui, le 20 novembre 1944, refusa pendant deux jours, de rendre le corps du héros de la France Libre.

A leur retour, les Français Libres s'arrêtèrent au cimetière de Giromagny pour honorer leurs camarades de la 1^{re} D.F.L. tombés dans les combats du 20 au 25 novembre et qui sont inhumés là.

Heureux ceux qui sont morts dans une juste guerre.

SECTIONS D'OUTRE-MER

ALGERIE

ALGER

De nombreux F.F.L. se trouvent actuellement en Algérie. A tous ceux qui sont de passage à Alger nous rappelons que le Club de notre Section est ouvert tous les jours de 7 heures à 20 heures. Ce magnifique cadre constitue un lieu de réunion idéal où ils

pourront consommer boissons et sandwiches. Notez tous l'adresse suivante : Rond-Point de l'Agha - Immeuble Mauretania - Escalier B - 1^{er} étage.

ORAN

A l'occasion des jumelages des villes Oran-Lyon, M. Padovani, président de la section d'Oranie, a tenu, avec quelques membres de la délégation venus à l'occasion de cette cérémonie, tous F.F.L. et



Alger - Free French Club : le bureau bibliothèque

en majorité ex-1^{re} D.F.L., a rendre un hommage intime au Général Brosset en se réunissant le soir même devant la plaque érigée à la mémoire de ce dernier dans la cour de l'Hôtel de Ville.

Lyon était représenté par la section de l'Amicale de la 1^{re} D.F.L. présidée par M. Pinguet et par le président de la Section de la 2^e D.B., M. Monchaux.

Le lendemain cette délégation se rendit en pèlerinage à Rillieux, berceau de la famille du Général Brosset.

GUINÉE FRANÇAISE

CONAKRY

Notre Section a eu son Assemblée Générale le 17 septembre présidée par le Colonel Vernier.

Le compte rendu a été donné par M. Guillaume, Trésorier de la Section, qui reçoit les félicitations de l'Assemblée ainsi que le Secrétaire M. Humbert.

Le Président ensuite donne lecture d'une lettre circulaire de la « Kermesse Leclerc » projetant l'organisation d'une tombola pour 1957 et évaluant le nombre de billets à 100.000 environ.

Soulignant l'esprit humanitaire de cette manifestation dont le profit est, certes, destiné aux œuvres de la 2^e D.B. et des F.F.L., il signale cependant que le programme social de notre Section ne doit pas être sacrifié pour autant.

Il demande à l'Assemblée d'envisager dès maintenant l'organisation de notre tombola annuelle dont le tirage aura lieu à l'occasion de notre fête annuelle (en principe le premier samedi du mois de mars).

En raison du départ du Président le Médecin-Colonel Vernier, du Trésorier M. Guillaume des élections sont faites. Mais pour trouver un digne remplaçant au Colonel Vernier, il faudra attendre la séance du 9 octobre.

C'est avec émotion que la Section de Guinée fait ses adieux à son Président dans une motion lue par M. O'Connor :

« Au moment où le Médecin-Colonel Vernier quitte définitivement la Guinée pour jouir d'un congé dignement mérité, la Section de Guinée des Français Libres dont il a été le Président pendant près de 24 mois, se fait un impérieux devoir de lui témoigner sa déférente sympathie et de former pour lui et sa famille ses vœux ardents de bon séjour dans sa ville natale.

« Elu à la présidence de notre Section au cours de l'Assemblée du 30 novembre 1954, le Médecin-Colonel Vernier, en dépit des lourdes obligations de ses hautes fonctions de Directeur du Service de Santé du Territoire, n'a pas ménagé ses moments de loisir qu'il consacrait au contraire au service de ses anciens compagnons d'Armes, Européens et Africains, faisant fi de toutes considérations idéologiques, politiques, ou religieuses, pour ne rechercher que ce qui pouvait cimenter l'Union créée durant les jours sombres de la Résistance.

« Homme courtois, esprit ouvert sur la pérennité de la France, il a su insuffler à la Section de Guinée cet élan de franche camaraderie où Européens et Africains œuvrent de toute la force de leur âme pour le meilleur devenir de l'Union française.

A la réunion du Comité Directeur du 30 septembre élection à l'unanimité sera faite à la Présidence du Colonel de Réserve Griot en l'absence de celui-ci qui fera savoir par la suite qu'il n'est pas en état de prendre la responsabilité de cette charge.

La question de la date de la fête annuelle de la Section est soulevée sans pouvoir être fixée.

Il est question que la Section prenne en charge un lit à l'hôpital pour recevoir un camarade F.F.L. Le Médecin-Colonel Morin fait savoir que l'achat d'un appareil réanimateur présente beaucoup plus d'utilité. Cette dernière proposition est adoptée le Colonel Morin se chargeant des démarches relatives à l'acquisition.

Quelques situations sont offertes aux camarades parmi le personnel de l'immeuble construit par la Compagnie d'Assurances que dirige M. Fourcade, un des Vice-Présidents d'Honneur.

Le Comité Directeur du 9 octobre élit le nouveau Président de la Section le Médecin-Colonel Carrière, Docteur local de la Santé Publique, veut bien accepter cette charge et remercie l'Assemblée dans une magnifique improvisation.

On étudie une demande de secours d'un camarade F.L. de passage.

Le 12 octobre, le Comité des Fêtes étudie l'organisation de la Tombola et spécialement l'achat de la voiture qui en sera le gros lot. Il sera demandé au Chef du Territoire de présider la fête annuelle de mars.

En marge de ces réunions de travail, le 24 septembre a lieu au Casino Perone le « pot d'adieu » offert au Colonel Vernier. Témoignage d'amitiés et discours ne manquèrent pas.

Le 2 octobre, c'est le départ du Président Vernier. Il y avait foule à l'aéroport. Personnel du Service de Santé. Fonctionnaires des autres services administratifs, mais il y avait aussi la Section en majeure partie, en ligne sur un rang, drapeau déployé. Instant d'émotion. Pas de discours, un seul geste, noble, du Président Vernier : un baiser au drapeau : cela veut tout dire. Quelques minutes plus tard, l'asphalte de l'aire d'atterrissage crissait sous les roues du Super G.6 d'Air France et notre Président, jetait sur cette verte Guinée, un regard paternel, parce qu'il y laissait le meilleur de lui-même : sa Section ; parce qu'il y a consacré aussi une partie de cette vie qui perpétue les hommes, lorsqu'ils ont un seul idéal : servir l'humanité, servir ses semblables.

Bureau de la Section F.L. de Guinée :

Président : Médecin-Colonel Carrière.

Vice-Président (1^{er}) : M. Abraham O'Connor.

Vice-Président (2^e) : Médecin-Lieutenant-Colonel Morin.

Trésorier Général : M. Guillaume.

Trésorier Général Adjoint : M. Joseph Sawyerr.

Porte-drapeau : M. Sékou Camara.

Chargé de Propagande : M. Nabbi Yansane.

Commissaires aux Fêtes et à la Tombola : MM. Durand, Ollivier, Porhel, Hechaimé, Bidalad, Fourcade, Baraque-Loup.

TELIMELE

La Sous-Section de Telimélé de l'Association des Français Libres a reçu son drapeau.

La remise officielle a été faite le 1^{er} novembre 1956 à 9 h. 45 par le Médecin-Colonel Maxime Carrière, Directeur du Service de Santé de la Guinée, Président de notre Section de Guinée, en présence de M. O'Connor Abraham, Vice-Président ; de M. Duffour, Commandant de Cercle de Telimélé et

de M. Barry Boubakar, Conseiller Territorial.

Simple cérémonie, mais émouvante, par un temps ensoleillé, sur la Place d'Honneur du Cercle, au-dessus de laquelle flottait le Drapeau Tricolore et devant le front du détachement des gardes cercles de Telimélé dans une tenue impeccable.

Le clairon sonne. Une minute de recueillement qui dit tout. Et le fanion est remis à M. Konate Kekoura, Président de la Sous-Section de Telimélé, encadré de deux camarades F.F.L. et de deux autres anciens combattants.

Le Président, dans une brève allocution, ne cache pas sa joie en remettant ce fanion à la Sous-Section de Telimélé, symbole de l'union des frères d'armes sans distinction de races, et retrace dans un style sobre, l'épopée de la France Libre rangée sous la bannière de leur Chef, le Général de Gaulle, pendant les jours sombres de l'histoire.

Il termine son discours improvisé en exaltant le dynamisme du Vice-Président, M. O'Connor, qui, dit-il, est le principal artisan de cette réussite magnifique.

M. Barry Boubakar, Commis des Services Administratifs, Conseiller Territorial de ce Cercle, remercie le Médecin-Colonel Carrière de cette heureuse initiative, et promet que ce fanion sera soigneusement gardé.

L'ex-Maréchal-des-Logis, Konate Kekoura, un ancien de Bir-Hakim, Président de la Sous-Section de Telimélé, ému de joie, déclare : « quoi qu'il en soit les ex-F.F.L. africains restent et resteront, jusqu'à leur mort, dans le sillon creusé par le Général de Gaulle et pour la plus grande gloire de la France ».

Le Groupe se sépare à 11 h. 45 et M. Duffour, Administrateur de la F.O.M., Commandant de Cercle de Telimélé, offre un petit pot dans sa résidence pour clôturer cette journée inoubliable.

M. Konate Kekoura, entouré de plusieurs de ses camarades (ex-F.F.L., anciens combattants, anciens militaires) parcourt, drapeau en tête, toute la ville de Telimélé, pour cimenter une dernière fois, cette union indissoluble des frères d'armes.

TCHAD

FORT-ARCHAMBAULT

La Section se réunit le 4 novembre pour élire un nouveau Président ayant reçu la démission de M. Fallourd.

Voici le nouveau Bureau élu :

Président : Médecin-Commandant Scholl.

Vice-Présidents : MM. Hugot, Jaquetot.

Secrétaire - Trésorier : M. Jacques Boisson.

L'Assemblée prend la décision d'envoyer un don de 100.000 francs métré au Siège Central.

M. Troadec venant d'être nommé Gouverneur du Tchad, nos camarades de Fort-Archambault se réjouissent de le recevoir prochainement dans la Grande Salle de l'Office des A.C. décorée de grandes fresques relatant les victoires de Leclerc.

En adressant nos félicitations au nouveau Président de notre Section archibaldienne nous sommes heureux d'exprimer toute notre gratitude aux membres du Comité qui nous ont une fois encore témoigné leur active solidarité par une généreuse participation à nos œuvres sociales.

CAMEROUN

DOUALA

Le 14 octobre, l'Assemblée Générale a de son exercice écoulé.

Elle s'est félicitée des résultats de sa tombola et remercié la population du Cameroun tout entière qui a contribué à son succès.

Elle adresse ses félicitations tout particulièrement à nos camarades Mortel qui est à la base de cette réussite, et Krieff dont le dévouement a permis le regroupement de beaucoup d'entre nous.

Elle a insisté sur le caractère de camaraderie qui nous rassemble, et félicité les fauteurs de dissension.

Pour son programme à venir, elle a décidé :

— l'organisation d'un arbre de Noël comme l'an dernier,

— la création d'un prix destiné à récompenser un élève particulièrement méritant du Lycée de Douala,

— l'organisation de la fête annuelle qui aura lieu cette année à l'occasion de l'anniversaire du 18 juin 1940, et au cours de laquelle sera tirée une nouvelle tombola.

Notre camarade Viazzi nous a apporté la promesse de notre ancien chef, le Général Koenig, d'être présent à notre prochain 18 juin.

Le renouvellement du Bureau a permis l'accession dans son sein d'une représentation plus importante de nos camarades de M'Banga.

Voici les résultats du vote pour le renouvellement du Bureau :

Président : M. Guillaumet

Présidents Adjointes : MM. Viazzi, Bebeyo.

Vice-Présidents : MM. Coquil, N'Dengue.

Secrétaires : MM. Krieff, N'Gassa.

Trésoriers : MM. Mortel, Nenkev.

Membres : MM. Schoofs, Mausset, Djoumatchou, Panipou, Pichon, Desplanques, Jean Monga.

COTE FRANÇAISE DES SOMALIS

DJIBOUTI

Une Assemblée Générale Extraordinaire a eu lieu le 23 octobre pour procéder à l'élection du Bureau, la Section restant sans Président depuis le départ de M. Troadec, nommé Gouverneur du Tchad.

L'arrivée du Commandant Hugo permet à nos camarades de lui trouver un digne remplaçant.

Président : Commandant Hugo.

Vice-Présidents : MM. Griveau, Joriot, Mahamed Sadik.

Secrétaire : M. Larange.

Trésorier : Adjudant-Chef Egret.

Archiviste : M. Carpentier.

Commission des Comptes : MM. Sahadjan, Debruytter.

Commission des Fêtes : MM. Griveau, Andanson.

Des dispositions bancaires sont prises.

La date de l'inauguration du Monument

du Souvenir est fixé au 11 novembre. L'Amiral Ortoli est convié pour présider cette cérémonie. Les événements du Proche-Orient ne lui permettront pas malheureusement de s'y rendre.

Les questions courantes sont traitées : entraide, séance de cinéma à prévoir pour couvrir les dépenses de la Cérémonie et de l'Arbre de Noël.

Nous sommes très heureux de féliciter le Commandant Hugo de la confiance qui lui est témoignée et nous nous réjouissons pour la Section de sa présence à Djibouti.

Le 30 octobre et le 13 novembre s'est réuni le Comité de la Section sous la Présidence du Commandant Hugo.

Les questions étudiées ont été la date du bal annuel, l'implantation du Monument du Souvenir, le retard de l'inauguration dû à celui de la venue de l'Amiral Ortoli, les détails des Cérémonies du 11 novembre, la date de la séance de cinéma projetée et les opérations concernant le lancement de la tombola qui devra être tirée à la fin du bal de mars.

MADAGASCAR

TULEAR

La Section de Tuléar nous envoie le compte rendu suivant.

Le bal du 18 juin s'est déroulé en réalité le samedi 16 à 21 heures dans le cadre de la salle des fêtes locale. L'orchestre du BTM louait son concours dans une salle ornée avec goût par les soins de nos amis Verges et Jatop.

Soirée brillante par le décor, l'éclat des toilettes aussi, l'ambiance créée par tous ceux qui, nombreux, avaient répondu à nos invitations. Ce bal F.L. est resté en tous points égal à la renommée traditionnelle des soirées passées.

« Le seul bal chic de l'année, où l'on s'amuse le mieux ».

A noter les principales autorités de la ville groupées à la table d'honneur présidée par notre Président M. Floch.

Malheureusement, sur le plan matériel, son rapport n'aura pas été ce que l'on escomptait. Enfin il a fallu se rendre à l'évidence. Nous attendions mieux de nos efforts.

La Section de Tuléar a été durement éprouvée par les départs successifs et à peu d'intervalles de M. Joly (son Président d'Honneur), M. Floch (son Président), M. Clément (Secrétaire-Trésorier). Puis le décès de notre camarade Louis Jaussaud. Nous souhaitons que nous reviennent de nombreux et actifs camarades parmi les nouveaux en déplacement. Ainsi serons-nous mieux étoffés pour réussir l'an prochain.

Ce vœu a été entendu puisque le 22 octobre un nouveau Bureau a pu être élu :

Président : M. Azoulay-Amaury.

Vice-Président : M. Pellegrin.

Secrétaire-Trésorier : M. Mas.

Porte-drapeau : M. Verges.

Nous souhaitons bonne chance à cette Section repartie avec des troupes fraîches.

TAMATAVE

Le dernier bal de la grande saison F.F.L. organisée par notre Section a eu lieu le 3 novembre chez notre camarade Lagravz. Bien qu'il n'y ait pas eu la foule des grands jours, les bénéfices ont tout de même été appréciables et viendront s'ajouter au don destiné à nos œuvres sociales.

Les prévisions pour les fêtes de 1957 sont déjà faites et comme toujours, le programme est parfait : kermesse, soirée dansante, représentation théâtrale, journée sportive.

Malheureusement notre section va sans doute perdre son Président, M. Pacilly, qui devra rentrer en France pour se remettre complètement. Nous avons été heureux cependant d'avoir de meilleures nouvelles de sa santé et formons des vœux pour sa prompte guérison.

Notre camarade M. Brulon est parti en congé en France. Quelques nouveaux membres viennent heureusement augmenter l'effectif F.F.L. de Tamatave.

Nouvelles - Hébrides — Port - Vila

Voyage du Général de Gaulle

Les manifestations importantes du « Cinquantenaire du Condominium » ont empêché notre Président M. Hébert de nous envoyer à temps ce compte rendu pour pouvoir l'insérer dans la relation du voyage du Général de Gaulle. Nous le regrettons, mais nous l'introduisons ici afin que nos lecteurs puissent malgré tout en prendre connaissance.

Premiers Français d'Outre-Mer ralliés à la France Libre, ceux du Condominium Franco-Britannique des Nouvelles-Hébrides ont été tout particulièrement touchés de la visite, malheureusement trop courte, du Général.

Port-Vila avait arboré sur les maisons, dans les rues, sur les navires drapeaux et oriflammes conjoints auxquels s'ajoutaient de nombreuses Croix de Lorraine.

Le temps était magnifique, les couleurs intenses.

SAMEDI 8

L'après-midi fut disputée la Coupe de foot-ball offerte par la Section locale de l'Association des

Français Libres, que le Président remit à l'équipe gagnante.

Le soir, eut lieu un bal, à l'hôtel Rossi, organisé par l'A.F.L. auquel assistaient les Commissaires-Résidents de France et de Sa Majesté Britannique ainsi que les représentants des Associations d'Anciens Combattants Français, Britanniques et Néo-Hébridais. Au cours de la soirée le Président lut le télégramme par lequel les Français des Nouvelles-Hébrides annonçaient au Général de Gaulle, le 22 juillet 1940, leur ralliement à sa cause, ainsi que la réponse du Général à ce télégramme.

DIMANCHE 9

A 17 heures, le « Calédonien »,

grand pavoi déployé, pénètre en rade encadré d'une flottille de cotres et d'embarcations diverses chargées de monde... grande allure au soleil couchant.

— Le Haut-Commissaire de France dans le Pacifique (M. Grimald), les Commissaires-Résidents de France (M. Anthonioz) et de Sa Majesté Britannique (M. Renne) se rendent à bord ainsi que le Président de la Section locale accompagné de deux Français Libres (MM. Laine et Amiot) pour accueillir le Général. Celui-ci, en tenue blanche et très détendu, les reçoit aimablement avec Madame de Gaulle et sa suite. Tous se rendent à terre par le « Don Quichote », bateau résidentiel du Condo-

minium, au milieu des vivats et des sillages.

Au débarcadère les Honneurs militaires sont rendus par les milices Françaises et Britanniques. Puis sont présentés au Général les fonctionnaires, les colons, les missionnaires, les écoles, les chefs autochtones, les collectivités étrangères, les Anciens Combattants, les Français Libres et la foule au milieu de laquelle il circule, serrant les mains des uns et des autres avec une aisance et une affabilité que beaucoup n'auraient pas imaginées. Surprise, émotion, se lisent sur de nombreux visages.

Puis le Général se rend en voiture découverte à la Résidence de France, où, avec Mme de Gaulle, il accueille des dizaines et des dizaines d'invités français, britanniques, autochtones et étrangers, que lui présente le Résident de France. Pour tous ils ont quelques mots aimables.

Le doyen des Colons Français (M. Frouin) lui souhaite la bienvenue en leur nom et le Général répond par une courte allocution au cours de laquelle, après avoir rappelé le souvenir du ralliement des Nouvelles-Hébrides, il affirme sa foi en la France.

Après s'être fait présenter, par chaque Commissaire-Résident et individuellement, les fonctionnaires français et britanniques, le Général reçoit à part les Français Libres avec lesquels il s'entretient longuement autour d'une coupe de champagne, interrogeant chacun sur sa vie, ses occupations, sa famille. Ils sont venus nombreux des quatre coins de l'Archipel, plus nombreux qu'on ne les supposait, anciens du B.I.M.P., de la Légion, des F.N.F.L., des Parachutistes, etc... tous profondément émus d'avoir cette chance absolument unique de Le revoir, isolés qu'ils sont aux antipodes et définitivement pour la plupart.

Puis le Général descend dans la foule des invités au milieu de laquelle il se promène, devisant avec les uns et les autres avant le dîner officiel et auquel la Section A.F.L. est représentée par son Président.

LUNDI 10

A 8 h. 15, le Général se rend à la Mission Catholique où il est reçu par Monseigneur Julliard, vicaire apostolique des Nouvelles-Hébrides. Après s'être recueilli quelques instants dans l'Eglise il s'arrête devant la Salle d'Œuvres sur laquelle est apposée une plaque rappelant que dans cette salle se tint la réunion générale qui décida le ralliement des Français des Nouvelles-Hébrides à la France Libre.

A 8 h. 30, cérémonie au Monument aux Morts du Condominium au pied duquel le Général dépose une Croix de Lorraine faite de fleurs rouges et blanches. Il prononce quelques mots rappelant les sacrifices consentis par les Français et les Britanniques lors des deux dernières guerres et salue les Anciens Combattants des deux Nations groupés autour des Français Libres.

Puis visite du village de la Pointe de Pango, à 6 kilomètres au Sud-Ouest de Port-Vila. Coquet et bien disposé, ce village à la plupart des cases faites de parois de bambou tressé avec un toit de feuilles de pandanus. Le Chef, Siel, était cette année aux Fêtes du 14 juillet à Paris. Courte réception par les habitants auxquels le Général apporte en retour le Salut de la France.

A la pointe, sous un ciel splendide, le Général s'arrête quelques instants devant l'Océan Pacifique immense dont les énormes vagues écumeuses déferlent sur le récif à ses pieds.

Au retour, vers 9 h. 30, le cortège embarque sur le « Don Quijote » pour se rendre à l'îlot Vila, situé dans la rade. La population enthousiaste et son chef Kalsakao, qui assistait aux Fêtes du 14 juillet 1954 à Paris accueillent le Général sur la grève où une grosse pirogue décorée le débarque. Là, une double ligne de danseurs peinturlurés, torse nu, en jupe de fibres végétales, brandissant des pagaies décorées, l'encadrent en mimant et scandant la marche d'une pirogue de grand Chef et l'accompagnent ainsi jusqu'à la maison commune. Le Général remercie en quelques

mots apportant aux habitants le Salut de la France. Puis il visite le village, particulièrement fleuri et bien tenu, avant de réembarquer au milieu des enfants agitant de petits drapeaux français. Lorsque le « Don Quijote » appareille un chant d'adieu s'élève du rivage, lent et nostalgique, qui n'est pas sans impressionner tout le monde.

De retour sur la grande terre, le cortège gagne la Pointe du Diable qui, face à la Pointe Pango, ferme la baie de Port-Vila, par 20 kilomètres de route poussiéreuse traversant marais tonkinois, cocoteraies, cacaoyères et terrains d'élevage, européens ou indigènes. Le Président du Syndicat Agricole des Nouvelles-Hébrides (M. Ohlen) reçoit quelques instants le Général dans sa propriété, lui fait visiter ses installations et l'informe des problèmes locaux de l'agriculture et l'élevage.

A 13 h. 30, à Port-Vila, un déjeuner réunissait entre autres, à la Résidence de France aux côtés du Général, des Français Libres de Luganville (Santo) et d'Îles autres que Vate.

A 14 h. 30, Honneurs militaires rendus, le Général salue la foule venue lui faire ses adieux au warf et s'embarque sur « Don Quijote » qui le ramène à bord du « Calédonien ». Le Haut-Commissaire Grimald et le Commissaire Résident Authoniz l'accompagnent à Nouméa. Le Président de la Section A.F.L. au nom de tous les camarades de l'Archipel, le remercie de sa visite et lui souhaite une heureuse continuation de son voyage.

Puis le « Calédonien », grand pavoi déployé, appareille et quitte la rade au milieu d'embarcations de toutes sortes décorées et chargées de spectateurs émus qui lancent leurs vivats vers la passerelle où le Général les remercie longuement de la main.

Le temps est splendide, le soleil radieux, belles journées et beau souvenir pour les Français des Nouvelles-Hébrides qui, malgré les années, n'oublent pas les heures glorieuses vécues aux côtés de leur Chef Prestigieux.

SECTIONS DE L'ETRANGER

GRANDE-BRETAGNE

LONDRES

Le 1^{er} novembre, notre président, M. Burdet, a déposé en notre nom une couronne au monument du cimetière de Brookwood. Les personnalités officielles et une vingtaine de camarades qui avaient pu s'y rendre assistaient à ce pèlerinage du souvenir.

Le 4 novembre, à Notre-Dame-de-France, notre Association a été représentée au service pour nos morts par notre président M. Burdet et M^{mes} Burdet, Coleman, Camus et Veron. Le 10 novembre, à 10 h. 30, au Consulat Général de France, notre vice-président d'honneur, M. P. Corrot, a déposé une gerbe devant la plaque commémorative au nom de notre Association. Le même jour, à 11 h. 30, notre vice-président, M. Camus, accompagné d'une trentaine de nos membres, a déposé une couronne à la statue du Maréchal Foch. A part les personnalités officielles présentes, nos camarades formaient la majeure partie de l'assistance. Le 11 novembre, le service religieux au Temple Protestant a eu lieu comme chaque année.

Une cérémonie a eu lieu également à Malvern, le 11 novembre, notre camarade M. Le Gueven y représentait notre section de Grande-Bretagne.

ETATS-UNIS

NEW-YORK

L'Association des Français Libres aux Etats-Unis avait organisé le second dîner de la saison au restaurant La Bourgogne le 5 novembre 1956. Malgré les élections présidentielles qui avaient lieu le lendemain, ce dîner a connu un grand succès de nombre et de qualité.

Ce nouveau restaurant qui nous offrait l'hospitalité ce soir-là s'est vraiment surpassé. C'est vous dire l'accueil que lui firent nos membres et leurs amis et les applaudissements qui saluèrent la présentation du chef, M. Aimé Wertemberg.

Autour de cette table en fer à cheval se trouvaient notamment M. Georges Fieschi, nouveau consul de France, précédemment à l'Ambassade de Washington ; M. Léon Brillouin, professeur au Collège de France et Président de l'Ecole Libre des Hautes Etudes ; M. Jack Specter, Président du Paris Post Numéro 1 de l'American Legion ; M. le Ministre Henri Goiran ; le Colonel Maurice Rotival ; nos deux Vice-Présidents MM. Adrien Alcan et Michel Pichard ; notre zélée Trésorière Mme F. Montreux ; Mlle Caroline Ferriday au dévouement inlassable ; Mme G. Tritz ; les Dieterle ; les Kersten ; les Pedron ; les Roussel ; Mme Sweeney, etc..

A l'issue du dîner, le Président M. Georges Tilge invite l'assistance à se lever et à observer une minute de silence à la mémoire

de nos récents disparus : le Professeur Fred. G. Hoffherr et le Colonel Jacques Balsan.

Il mentionne ensuite les progrès réalisés tout dernièrement par l'Association sur le plan des adhésions mais ajoute que la cadence de celles-ci pourraient encore augmenter plus rapidement si chacun amenait à l'Association ceux qui aux Etats-Unis sont des anciens de la France Libre et par conséquent ont des droits indéniables au titre d'Ancien Combattant de la France Libre.

M. Tilge donne quelques détails concernant la fête du 1^{er} décembre et invite les membres présents à faire tous leurs efforts pour en assurer le succès et nous permettre de mieux jouer que jamais notre rôle de société de bienfaisance.

De son côté M. Fieschi prend la parole pour exprimer sa satisfaction de se retrouver parmi ses anciens camarades de la France Libre et les assure de tout son appui dans ses services, comme il sait, dit-il, que le Consulat peut compter sur l'appui des membres de notre Association.

SARRE

SARREBRUCK

Les membres de la Section F.L. présidée par M. Jourdan ont pris part aux manifestations de la Commémoration de l'Anniversaire de l'Armistice le 11 novembre.

Au même titre que les autres Associations d'Anciens Combattants, ils furent à la prise d'armes et à la cérémonie religieuse qui fut suivie d'un vin d'honneur au Mess de garnison.

Peuement, à cette commémoration du Souvenir, furent adjoints les Morts de 1939-1945, ceux d'Indochine, ceux d'Algérie qui tombent journellement, ainsi que ceux de Pord Saïd et de Suez.

INDES

PONDICHERY

L'anniversaire du 11 novembre à Pondichéry a été célébré avec beaucoup plus d'éclat et de succès que les années précédentes.

M. Clairon, Président de la Section F.L., au milieu de nos camarades a pris part à toutes les Cérémonies.

Après le Te Deum en l'Eglise Notre-Dame-des-Anges, le nouveau drapeau de la Section a été béni et remis à son porte drapeau.

Au vin d'honneur offert au Représentant de la France, M. Morel-Francoz par toutes les Associations d'Anciens Combattants, M. Clairon prit la parole pour exalter l'idéal des F.L. et affirmer la fidélité de nos camarades envers la France.



Pondichéry - Minute de silence

Les Français Libres à l'Honneur

7. CHAUVET 28

LEGION D'HONNEUR COMMANDEUR

M. le Contre-Amiral André PATOU.
M. le Capitaine de Vaisseau André ROUX.
M. le Capitaine de Corvette Philippe de GAULLE.

OFFICIER

M. le Lieutenant-Colonel Charles CLERC.
M. le Capitaine Michel BOLLOT.
M. le Chef de Bataillon William BECHTEL.
M. le Capitaine Lucien CAMBAS.

CHEVALIER

M. le Lieutenant de Vaisseau Henri de ROTALIER
M. le Lieutenant de Vaisseau M.C. DEVAUX.
M. le Lieutenant de Vaisseau P. SERGEANT.
M. Jacques BENSIMON.
M. André DESNAULT, président directeur général de Remington Rand France.

ORDRE DE L'ETOILE D'ANJOUAN

Grand-Croix

M. le Vice-Amiral d'Escadre Paul ORTOLI.

Grand Officier

M. le Gouverneur Jean-Charles CAPAGORRY.

OFFICIER DU MERITE AGRICOLE

M. René ISAMBERT.

PROMOTIONS

Vice-Amiral

M. le Contre-Amiral Georges CABANIER.

Général de Brigade

M. le Colonel d'Infanterie Jacques PARIS de BOLLARDIERE.

Au grade de Colonel

M. le Lieutenant-Colonel Robert DALSACE.

NOMINATIONS

M. le Vice-Amiral d'Escadre P.E. BARJOT est nommé Préfet Maritime de la 3^e Région Maritime.
M. le Général VEZINET est nommé Directeur du Personnel Militaire de l'Armée de Terre.
S.E. M. le Ministre Plénipotentiaire André GUIBAUD est chargé du Consulat Général de France à Casablanca.
M. Jean RAMADIER est nommé Gouverneur de la Guinée.
M. Henri BONFILS est nommé Inspecteur des Affaires Administratives de l'A.E.F.
M. René TROADEC est nommé Gouverneur du Tchad.
M. Romain GARY, Consul Général de France, vient de se voir décerner le Prix-Goncourt pour son livre « Les Racines du Ciel ».

PETITES ANNONCES

740. — Un ex-F.F.L. Léo WELT vous propose : 15 à 20 % sur tous les articles et accessoires français, à PHOTO - CINE - RIVOLI

188, Rue de Rivoli, Métro Palais-Royal ou Tuileries.

742. — Avocat de MONTREAL habitant grande maison (sans enfants, ni famille) demande un couple d'âge moyen, le mari chauffeur-valet de chambre, la femme cuisinière et femme de chambre pour servir deux personnes.

Salaire mensuel de début 175 dollars net, nourris, logés porté à 200 dollars au bout de trois mois - voyage aller et retour payé - par bateau - trois semaines de vacances payées chaque année - bonne connaissance du travail de Maison demandée, ainsi que des éléments de la langue anglaise.

Envoyer curriculum vitae, références et photo à l'A.F.L. qui transmettra.

743. — F.F.L. B.C.R.A. 30 ans actuellement dess. études ayant C.A.P. modél. mécan. 10 ans d'hydraul.

(pompes, robinet, compteurs, instal.) conn. mat. plast. cont. statistiques approv. RECHERCHE situa. stable corr. à ses connaissances Chef bur. dess. tech. comm. serv. apr. vente. Dans petite ou moyenne entrep. Ecrire A.F.L. qui transmettra.

744. — Camarades F.F.L. pour toutes vos transactions immobilières, locations meublées, adressez-vous à PROVENCE IMMOBILIERE, 17, rue des Etats-Unis à Cannes (Alpes-Maritimes).

745. — M. DESHAYS Emile, 80, rue Bonaparte, Paris (6^e), BABylone 07-87, expulsé du Caire (Egypte), recherche 2 pièces meublées avec cuisine, peut mettre jusqu'à 25 à 30.000 francs.

Le Capitaine RAYEZ (ex F.F.L. - 501^e R.C.C.) est heureux de faire connaître à tous qu'il vient d'être affecté en A.F.N. au 8^e Régiment de Hussards - 1^{er} Escadron - S.P. 86.335.

CARNET DE L'ASSOCIATION

NAISSANCES

M. et Mme Joseph PAWLICKI sont heureux de vous annoncer la naissance de leur fille Sylvie le 13 avril 1955 et de leur fils Guy le 22 octobre 1956 à Strasbourg.

Pierre PACCINI annonce la naissance de son petit frère Marc, le 21 juillet 1956 à Marseille.

Nous apprenons la naissance de Georges-Emile SENI, le 10 janvier 1956 à Marseille.

Nous apprenons la naissance de Nicole LUONG Viet, le 16 avril 1956 à Marseille.

Nous apprenons la naissance de Louis BRUN, le 4 octobre 1956 à Marseille.

Notre camarade WETTEL et Madame nous font part de la naissance, le 9 août 1956, de leur fils Christian.

Le Capitaine de Frégate et Madame des MOUTIS ont la joie de vous faire part de la naissance de leur fille Isabelle, le 31 août 1956 à Nouméa.

Jean-Louis, Jean-Marie, Anne (au ciel) font part de la naissance à Moscou de leur petit frère Jean-François PIERRESTIGER.

M. et Mme Edouard PRZYBYLSKI et leur fils Gérard ont la grande joie de vous faire part de la naissance de leur fille et sœur Danièle, le 10 octobre 1956 à Embrun (Hautes-Alpes).

Geneviève, Pierre, Thérèse et Michel MORLON sont heureux de vous faire part de la naissance de leur petit frère Jean-Louis, le 18 octobre 1956.

Alexandre et Alain ACINA ont la joie de vous faire part de la naissance de leur petite sœur Emma, le 20 octobre 1956.

M. et Mme Charles JEAN-LAURENT, Charly, Chantal et Serge sont heureux d'annoncer la naissance de leur fils et petit frère Gilbert, à Fort-de-France, le 22 octobre 1956.

M. et Mme AMRAM ont la joie de vous faire part de la naissance de leur fille Laurence, le 28 octobre 1956.

M. et Mme Antoine NEGRONI sont heureux de vous faire part de la naissance de leur fille Elisabeth, le 2 novembre 1956.

Sophie CLERY a la joie de vous faire part de la naissance de sa petite sœur Caroline, le 11 novembre 1956.

M. et Mme Jean BOUVIER, Marie-Christine, Agnès et Bruno ont la joie de vous faire part de la naissance de Vincent, le 13 novembre 1956.

Nous apprenons la naissance d'Elisabeth-Anne GONNEVILLE, petite-fille de notre camarade le Commandant GONNEVILLE.

Notre camarade L. CASALONGA (ex-Commando N° 4) et Madame sont heureux de vous faire part de la naissance de leur fille Rita, le 18 novembre 1956 à Bayonne.

M. Jacques LEGROS (ancien Quartier-Maitre Mécanicien 1^{er} D.F.L.) et Madame sont heureux de vous annoncer la naissance de leur fille Liliane, le 14 novembre 1956 à Plessis-Trévisé.

M. et Mme Yves ALDEGON sont heureux de vous annoncer la naissance de leur cinquième enfant, Florence, née le 29 novembre 1956 à Paris.

MARIAGES

M. et Mme Marc SUSINI ont l'honneur de vous faire part du mariage de leur fils Charles, Second-Maitre Fusilier du Cadre Spécial avec Mademoiselle Ginette CHAMBON, qui a eu lieu en l'église Notre-Dame de France à Juvisy-sur-Orge, le 10 novembre 1956.

Nous avons le plaisir de vous annoncer le mariage de notre camarade Robert DUPUIS dit « Zouzou » (ancien des Groupes « Lorraine » et « Alsace ») avec Mademoiselle Alfréda THOLLIEZ, qui a été célébré le 6 septembre 1956 en l'église de Lillers (Pas-de-Calais).

DÉCÈS

Nous avons le regret de vous annoncer le décès de M. le Médecin Général Inspecteur GUIRRIEC, le 28 juillet 1956.

Nous avons le regret de vous annoncer le décès de M. Roger GRILLO, le 29 août 1956.

Nous avons le regret de vous annoncer le décès de notre camarade Marcel REIDON, le 3 novembre 1956.

Nous avons le regret de vous annoncer le décès de notre camarade Jean Roy, le 10 novembre 1956 à El Kantara.

Nous avons le regret de vous annoncer le décès de notre camarade Alain DELERM, le 1^{er} novembre 1956.

Notre camarade Jean GUEURY a la douleur de vous annoncer le décès de son père, M. André GUEURY, le 26 novembre 1955, et de sa mère, née Alice COVILLE, le 12 août 1956.

Le Docteur Henri KARCHER, membre du Comité Directeur et Président de la Commission d'Action Sociale de l'A.F.L., nous informe du décès de son père, le Général de Division Louis BEJARD, Commandeur de la Légion d'Honneur, survenu accidentellement le 1^{er} novembre.

Au nom de ses très nombreux amis Français Libres nous présentons au Docteur ainsi qu'à Madame KARCHER, nos plus vives condoléances.

COURRIER DES AMICALES

AMICALE DE LA 1^{re} D.F.L.
Messe à la Mémoire du Général Brosset
et des 4.000 Morts de la 1^{re} D.F.L.

Le compte rendu de la Messe célébrée le 18 novembre et de la Cérémonie au Monument ne nous étant pas parvenu au moment de la mise sous presse, nous prions nos camarades de nous excuser de ne pouvoir le publier dans ce numéro.

LA MESSE DES « PREMIERS COMPAGNONS »

La messe annuelle de l'Association « Les Premiers Compagnons » à la mémoire et pour le repos de l'âme des Volontaires de la France Libre morts pour la Patrie a été célébrée le samedi 17 novembre, à 11 heures, en la chapelle du Saint-Sacrement des Pères Dominicains, Faubourg Saint-Honoré.

Parmi les personnalités qui avaient tenu à témoigner de leur fidèle attachement au souvenir des héros disparus, nous avons remarqué Madame la Maréchale Leclerc de Hautecloque, Madame Becourt-Foch, l'Amiral Thierry d'Argenlieu, les Généraux Kœnig, de Larminat, Valin, Ingold, le Colonel représentant le Général Catroux, M. Gaston Palewski, ancien ministre ; M. Dubois, secrétaire général de l'Association des F.F.L. ; Madame Chandon.

S'étaient excusés : le Général Corniglion-Molinier, le Vice-Amiral Ortoli, M^e Lecoq de Kerland.

Le bureau de l'Association était représenté par Madame Vautrin, présidente ; M. Heldt, secrétaire général, et Madame ; Madame Blache, le Général et Madame A. Detroyat, Madame Boli-fraud, Madame Pain, Madame de Sairigne,

M. R. Bunoust, trésorier, souffrant, n'avait pu assister à la cérémonie.
Une quête a été effectuée par Mesdames Fauquet et Dargent.

ASSOCIATION DES A.C. DES F.F.L. DE LA R.A.T.P.

Composition du nouveau bureau, suite à l'Assemblée générale extraordinaire du 9 juin 1956 :

Président : M. Raymond Palay.
Secrétaire général : M. Marcel Mitre.
Secrétaire adjoint : M. Robert Metzger.
Trésorier général : M. Hugo Mantouan.
Trésorier adjoint : M. Roger Colin.
Vice-Président F.F.L. : M. Raymond Palay.
» 2^e D.B. : M. Gustave Vavasseur.
» 1^{re} Armée : M. Charles Lemaire.
» C.E.F.E.O. : M. Georges Doré.

Assistant social : M. René Demol.
» adjoint : M. Albert Clochette.

Représentants du Comité d'Entente A.C. de la R.A.T.P. : MM. Vandenbroucq, Mouton, Bourgain.

Un arbre de Noël de notre groupement aura lieu le dimanche 30 décembre 1956, à 14 h. 30 précises, dans la salle des Fêtes de la R.A.T.P., 4, rue des Grands-Augustins, Paris (6^e).

Après un spectacle de variétés aura lieu une distribution de jouets suivie d'un copieux goûter pour les enfants et d'un bar gratuit pour les parents.

Selon le vœu de l'Assemblée générale, la cotisation est portée à 500 francs. Pour cinq cents francs l'adhérent se trouvera automatiquement en règle avec son Association nationale et notre groupement, pouvant, de fait, bénéficier des avantages suivants : revue mensuelle, arbre de Noël, conseils juridiques, aide pour pension militaire, secours divers, etc...

LES LIVRES

La Société d'Éditions Classiques « Les Belles Lettres » (95, Boulevard Raspail, à Paris) vient de publier un ouvrage de notre camarade Jean Baelen, sous le titre : « La Chronique du Parthénon ».

M. Baelen a fait trois séjours officiels en Grèce, notamment en 1944-1945, comme représentant de la France Libre, et de 1952 à 1955, comme ambassadeur.

« La Chronique du Parthénon » retrace tous les événements historiques qui ont eu pour cadre la colline sacrée de l'Acropole.

Bien des livres d'archéologie ont été écrits sur l'Acropole

mais bien peu d'études proprement historiques. A côté des figures classiques, on voit défiler dans « La Chronique du Parthénon », de Jean Baelen, de pittoresques personnages. L'auteur n'a eu garde d'oublier les souvenirs proprement français : ces ducs d'Athènes, d'origine bourguignonne, dont la bannière flotta sur le Parthénon, les ambassadeurs amateurs d'art, tels le marquis de Nointel et Choiseul-Gouffier, les Philhellènes, enfin, comme le colonel Fabvier, l'héroïque Lorrain qui participa au dernier siège de l'Acropole pendant la guerre de l'Indépendance hellénique...

M. Jean Baelen est actuellement ambassadeur de France en Yougoslavie.



C. N. C. V. R.

Le Bureau de la Confédération Nationale des Combattants Volontaires de la Résistance auquel s'étaient joints les Présidents des Unions Départementales C.V.R., réuni le 25 novembre 1956, à Paris, a voté à l'unanimité la motion que nous reproduisons ci-dessous.

Les manifestations de la sympathie témoignée par le peuple français, et en particulier par la jeunesse française, au peuple hongrois nous émeuvent doublement : comme tout républicain touché par une action qui est dans la tradition de la Révolution Française ; aussi parce que cette rébellion étant de l'ordre de celle de la Résistance Française que nous avons vécue, cela nous incite à prendre parti comme chaque fois que les principes qui nous ont animés de 1940 à 1945 sont remis en cause où que ce soit, par qui que ce soit.

Nous avons, il y a dix ans, mené cinq ans d'une lutte qui était clandestine pour la Résistance intérieure, militaire pour la Résistance extérieure ; nous avons ainsi contribué à chasser de notre sol une armée d'occupation, et, plus heureux que les Hongrois, nous avons reconquis les libertés démocratiques.

Nous croyions aussi avoir regagné notre pleine indépendance nationale. Les événements d'Afrique du Nord, de la Côte Atlantique au Canal de Suez nous montrent au contraire notre dépendance, soulignée de manière insolente et brutale par les maîtres du Kremlin.

Cette dépendance éclate aujourd'hui avec une telle évidence, de façon si humiliante, et en des circonstances si graves pour la dignité de la France, pour son intégrité, pour ses libertés, que ce serait

singulière hypocrisie que d'admirer l'effort des Hongrois sans en tirer la leçon, que ce serait singulier reniement que de ne pas reprendre la lutte trop vite abandonnée par la Résistance, que de ne pas la retrouver dans les manifestations de ces jours derniers.

Nous n'épiloguerons pas sur les erreurs de dix années qui ont rendu précaire notre victoire de 1945. Nous verrons plus tard s'il y a des responsabilités trop lourdes pour être pardonnées. A priori, nous n'en voulons particulièrement à personne, ni au gouvernement qui se débat dans des difficultés exceptionnelles. Pour aujourd'hui il s'agit de nous ressaisir et d'envisager l'avenir.

Nous allons rencontrer dans la révolte que nous voulons mener avec les jeunes une difficulté que nous n'avons pas connue de 1940 à 1945. Nous luttons contre des ennemis déclarés. Nous avons maintenant à lutter contre des ennemis camouflés, ce qui est encore assez facile, mais aussi contre des amis et encore contre nous-mêmes.

Il n'est pas possible de continuer à supporter les entraves de l'étranger à la volonté populaire et des immixtions dans les problèmes qui nous touchent le plus ; ni des organisations internationales exclusivement préoccupées de survivre et par cela même impuissantes à régler équitablement aucun problème : ni de pays dont la civilisation, très

haute par certains côtés, ne s'en accomode pas moins de misère, de famines, de castes ; ni de ceux où subsiste l'esclavage dans sa forme ancienne ou dans une forme renouvelée, ni même d'amis indiscrets.

Il n'est pas possible de ne pas mieux définir le but de notre lutte en Afrique du Nord et de ne pas préciser le mode de fraternité franco-musulmane que nous envisageons.

Il n'est pas possible de rester parmi les faibles auxquels sont réservés les affronts.

Républicains, démocrates, nous souhaitons que le redressement s'opère dans l'ordre et la légalité.

C'est pourquoi nous en appelons au Président de la République, au Gouvernement, au Parlement. Mais si les conditions du redressement continuent à apparaître irréalisables par le jeu normal des institutions, le moment est trop grave, la situation trop tendue, pour faire prévaloir des questions de forme et de mots.

Nous sommes conscients, pour avoir lutté au péril de notre vie pour la France et la République, que notre caution est valable.

A nos camarades nous disons qu'il faut assurer la continuité de la lutte du peuple français contre l'oppression que subit, non plus seulement la France, mais le Monde.

Aux Anciens Combattants nous disons que les valeurs qu'ils ont défendues sont en péril, que les victoires qu'ils ont remportées risquent d'être vaines, que les causes des échecs qu'ils ont subis risquent d'être les causes de nouveaux échecs.

Aux sympathisants qui ont déjà soutenu nos efforts nous disons aujourd'hui : ce n'est plus assez.

Aux jeunes ouvriers, paysans ou étudiants, nous disons : vous avez raison de montrer que vous êtes les dépositaires de la saine tradition de défenseurs de l'honneur français. Montrez-le par des manifestations de masse imposantes où nous vous rejoindrons. Là, notre détermination devra se montrer sans excès, mais jusqu'au retour de la France Métropolitaine et d'Outre-Mer à son rang de grande puissance. Notre orgueil national nous permet de penser que son éclipse momentanée est un des grands facteurs du désarroi du monde.

LE MINISTRE DES ANCIENS COMBATTANTS ET VICTIMES DE GUERRE

communiqué :

Pour dissiper toute équivoque en ce qui concerne le paiement des pensions militaires d'invalidité et des victimes de guerre dont l'échéance tombe au cours du dernier trimestre 1956, il est précisé que tout arrérage échéant après le 1^{er} novembre 1956 sera réglé au taux nouveau, avec paiement du rappel afférent à l'année en cours.

Ces échéances sont les suivantes, en dehors de celles des titres provisoires, qui dépendent uniquement du point de départ de la pension :

- 19 novembre : Invalides de la guerre 1939-1945,
- 22 novembre : Ascendants de la guerre 1914-18,
- en novembre : Part invalidité des pensions mixtes des militaires de carrière,
- 12 décembre : Veuves, orphelins et ascendants de victimes civiles,
- 19 décembre : Invalides hors-guerre,
- 21 décembre : Pensions temporaires de toutes catégories,
- 22 décembre : Ascendants hors-guerre,
- 25 décembre : Veuves et orphelins de la guerre 1914-1918.

Seules les échéances qui s'échelonnaient entre le 12 et le 25 octobre (victimes civiles directes, invalides de la guerre 1914-1918 en cas de pension définitive, et veuves et orphelins de la guerre 1939-1945) n'ont pu être réglées sur les nouveaux taux pour des raisons purement techniques exposées dans un précédent communiqué.

Nouveaux taux et rappels, pour ces catégories, seront payés à l'échéance de janvier 1957.

J. LE COUTALLER.

HEURES D'OUVERTURE DE L'OFFICE NATIONAL ET DE L'OFFICE DEPARTEMENTAL DES ANCIENS COMBATTANTS

L'Office départemental des Anciens Combattants communique :

La semaine de cinq jours ouvrables ayant été instituée au Ministère des Anciens Combattants et Victimes de Guerre et à l'Office National, la même mesure a été prise à l'Office départemental.

En conséquence, les bureaux sont ouverts au public de 9 h. à 12 h. et de 13 h. 30 à 17 h. 30. Ils seront fermés le samedi toute la journée.

A LA CARMAGNOLE AUBERGE DES SANS-CULOTTES

(entre la Place des Vosges et le Musée Carnavalet) 7, rue des Francs-Bourgeois - PARIS (4^e)
Tél. : ARC 64-92

tenu par nos camarades F.F.L. de Nice, M^{me} ODE RUBENS et Ed. BENMUSSA
vient d'ouvrir dans un cadre « révolutionnaire » dû à leur imagination artistique.

PIERRE LAUREYS

Compagnon de la Libération
DIRECTEUR GÉNÉRAL
vous offre toutes les possibilités de
PHOTOGRAVURE - CLICHERIE
PHOTO-INDUSTRIELLE
COMPOSITION D'ANNONCES
- DESSINS -

ETABLISSEMENTS LAUREYS FRÈRES

17, RUE D'ENGHEN, PARIS (X^e) - PRO 99-37
Fondée en 1898

A Clientèle de Qualité, Photogravure réputée.

G. ALIF & C^{IE}

CONCESSIONNAIRES SIMCA-VEDETTE

Ateliers de Réparations - Station Service - Pièces Détachées

25, Rue des Boulets - PARIS 11^e - Roquette 43-82

CHANGEMENTS D'ADRESSES

Nous demandons aux Camarades qui seraient en relation avec les personnes énumérées dans la liste ci-dessous de vouloir bien les aviser de nous faire connaître leur nouvelle adresse.

Liste des Membres dont les Revues sont revenues à l'Association avec la mention « inconnu » ou « parti sans laisser d'adresse ».

SEPTEMBRE - OCTOBRE - NOVEMBRE

- M. ALI EL JARRAR, Infirmerie 7° R.A.A.A, Casablanca (Maroc).
- M. ALI KHALIL Mustapha, c/o M. Breuil Lucien, 18, boulevard Victor-Boutot, Neuilly-sur-Seine (Seine).
- M. ALPHEN René, 8, rue Marbeuf, Paris (8°).
- M. AREF Lebbab, Cent. du Relog. de la Caillol 87 Mazarques, Marseille (Bouches-du-Rhône).
- M. BALDET Antoine, 13, Place du Marché, La Chatre (Indre).
- M. BARELIER Michel, 24, rue Amagnostopoulou, Athènes (Grèce).
- M. BARON Daniel, 2° Cie S.T., Ouargla (Algérie).
- M. BENBAN Joseph, 4, rue Téréhar, Bone (Algérie).
- M. BLERARD M., D.I.T.C. Clignancourt, Paris (18°).
- M. BAOROTTI Louis, 29, rue Sauzay, Constantine (Algérie).
- M. BORDERE Ch., Ch. M. 111, Trans-Maktar (Tunisie).
- M. BOTREAU ROUSSEL, D.T.S. N° 1, Tamatave (Madagascar).
- M. BOTTIAU Cl., 136, 82th Avenue Flushing, New-York (U.S.A.).
- M. BRETON A., La Varizelle, Izieux (Loire).
- Brig.-Chef CADER Chek, S.P. 63.774, T.O.E.
- M. CAMARA Aly, c/o Assoc. des F.L., Local Combat, 2, boulevard Baudin, Alger (Algérie).
- M. et Mme CHARDAR, Anse-Colas à Schoelcher (Martinique).
- M. CHESNEL Marcel, B.P. 145, Libreville (Gabon) A.E.F.
- M. COHEN Jacques, 15, rue Balmes, Tanger (Maroc).
- M. CORONELLO Joseph, 1, rue de Palerme, Sousse (Tunisie).
- M. DE BOERDERE, 10° Tabor, 34° Goum Marocain, Batna (Constantine).
- Mme Vve DELARAYE, 41 bis, rue Saint-Nicolas, Fécamp (Seine-Inférieure).
- M. DEBRISAY J., D.I.T.C., Caserne Busserade, Marseille (Bouches-du-Rhône).
- M. DELAT Marcel, 57, avenue Olsen, Léopoldville (Congo Belge).
- M. DEMAN Roger, 3/11° RIC, Ziama-Mansouriah (Constantine).
- M. DEVINE Marcel, Hôpital Civil, 3° Hommes (Constantine-Algérie).
- M. et Mme Jean DONIS, 89-25 Elmhurst Avenue, Elmhurst L I, N. Y. (U.S.A.).
- M. et Mme DUPUIS, 25, rue St-Louis-Dupuis, Beaune (Côte-d'Or).
- M. FABRE Léon, 103, Camp Coudert, Taza (Maroc).
- M. FARRUGIA Paul, Port de Monastir, Sousse (Tunisie).
- M. FOUTEL Roger, « La Balastière », rue du Bruloir, Cergy (Seine-et-Oise).

- Capitaine FREITAG Joseph, 4/18 R.I., Maison Carrée, Alger (Algérie).
- M. FRYD Georges, 75, boulevard Carnot, Nice (Alpes-M.).
- M. GERIN M., Café d'Alsace, 10, rue Léon-Jamin, Nantes (Loire-Inférieure).
- Mtre de Manœuvre GUILLEMET P., S. P. 50.565, T.O.E.
- M. GUEZ Victor, S.D.R. à St-Hilaire-du-Touvet (Isère).
- M. HACHEM Brahim el Chisc, Bâtiment Militaire Baraque N° 6 Bon Rencontre, Toulon (Var).
- M. HENRIET Raymond, 7, rue de la Tour, Paris (16°).
- M. JEAN-LOUIS E., 10, rue X.-Privas, Paris (5°).
- M. KADOUCHE Roger, 21, rue de Chevilly, Villejuif (Seine).
- Mme LAJEUNESSE Janine, 4, rue E.-Ditaille, Paris (17°).
- M. LEBETTRE René, Péniche Croix de Lorraine, Quai de Blériot, Paris (16°).
- M. LEENHART Amaury, 33, rue Carlos Gois Appts 201, Rio-de-Janeiro (Brésil).
- M. LEGAY René, 131, Voie Balzac, Vitry-sur-Seine (Seine).
- M. LEMASSON Roland, Unité Marine Dakar (Sénégal).
- Mme LEVAILLANT, Groupe G. N° 5, Paoul-Ar-Bachet, Brest (Finistère).
- Adjudant LOUCAS Alex, 10, avenue de la Pte-de-Clignancourt, Paris (18°).
- M. MARZIN Yves, R.A.C., Sousse (Tunisie).
- Maréchal-des-Logis MATTA Matta, 1/7° R.A.A.C., Camp Bourgogne, Casablanca (Maroc).
- Mme Vve MERLIN, 12, rue des Fontinettes, Equihen Plage près de Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais).
- M. MERZOUK Raymond, « St-Antoine », Av. 12 Avril, Sousse (Tunisie).
- M. METIVIER Robert, 14, rue Waldeck-Rousseau, Saint-Raphaël (Var).
- Capitaine MORVAN A., S.P. 70154.
- M. NUNES Antoine, 6, Av. Foch, Rabat (Maroc).
- Mme Charlotte PASSAGNE, S. P. 50641, T.O.E.
- M. PAYAN Edmond, D.C.A.N., Dakar (Sénégal).
- M. PERAIRE G., 5, rue Pasteur, Agen (Lot-et-Garonne).
- M. PIERI Norbert, A.I.A. N° 2, Blida (Alger).
- M. PINEL Pierre, Les Mimosas-Trav. des Oliviers, Plan de Cuques, Marseille (Bouches-du-Rhône).
- Capitaine PRADEAU Alex.-Robert, S. P. 4666, T.O.E.
- Mme Vve RADET, 129, rue Danton, Levallois-Perret (S.).
- M. RANUCCI Jean, 1, rue Cabassole, Avignon (Vaucluse).
- M. REBOIS François, 106, route de Thionville, Metz (Mos.).
- M. REIDON Marcel, chez M. Jean Pichard, rue Gilbert-Pichard, Carlepont (Oise).
- Mme Vve RIOU, Baraquet. 1 21-Poul-ar-Bachet, Brest (Finistère).
- M. SAGA Zanga, Ouagadougou (Haute-Volta).
- M. SAMINADIN Germain, 2° Vallée du Tir, Nouméa (Nouvelle-Calédonie).
- M. SARCIRON Fr., 8, rue Servandoni, Bordeaux (Gironde).
- M. TAGGER Henri, 31, avenue Giraud, Meknès (Maroc).
- Mme Vve TOURTET Henri, 10, rue du Général Roguet, Clichy-La-Garenne (Seine).
- M. TURCHWELL Marcus, 3, rue Monthensier, Alger.
- M. VALENT Alain, 3° R.E.I., Khenchela (Constantine).
- Adjt. VAN WAELFELGHEM, S.P. 80026, T.O.E.
- M. VIBOREL Louis, 180, Cong Ly, Saïgon (Indochine).
- M. VIVES Georges, c/o Ass. des Français Libres, 7, rue Maréchal Joffre, Bordeaux (Gironde).
- M. ZAMORA José, 39, rue Marengo, Alger.

MIMI PINSON

Le Dancing des Champs-Élysées - 79

Ambiance...

Charme...

Gaieté...

ENTRÉE LIBRE

Téléphones

DIRECTION : ELYsées 28-47

DANCING : ELYsées 37-56 . 37-57

Conditions
spéciales
aux Camarades

OBREY

Ex-F.A.F.L.

Horloger - Bijoutier

● Dépositaire des grandes marques Suisses

● Spécialiste de la bague de fiançailles

● Réparations très soignées

Pièces de montres strictement d'origine

13
Rue TRONCHET
PARIS-8° - ANJ. 31-33

Achat de Bijoux — Or — Argent — Brillants

La Section de Paris-Nord vous recommande :

LAINE MOD', 18, rue La Fayette (9°), TRI 26-80 :
Bonneterie - Tapis Mod' - Smyrne haute laine point noué
main, exécution enfantine - 5 % aux camarades.

ELECTRO MODERNE, 59, rue La Fayette, TRU. 48-57 :
(PARIS 9°)

CHAUFFAGE Charbon - Gaz CUISINIÈRES Gaz - Électrique - Électrique - Charbon - Mixte.
RECHAUDS Gaz - Mixte. PRIMAGAZ Gaz - Butane.

POUR VOTRE :

TRAVAIL : Machine à laver, Aspirateur, etc.

CONFORT : Réfrigérateur, Cafetière, Grille-pain, etc.

INSTALLATION : Fils, Câbles, Ampoules, Fluorescentes, etc.

FOYER : Lustres, Lampadaires, Appliques, etc.

Facilités Paiement — ZONBERG ex-1° R.A.

Roger Col

Ex - F.F.L.

MAITRE HORLOGER JOAILLIER
15, rue Tronchet - Paris 8°
Anj. 36-10

AGENT OFFICIEL
DES MONTRES :
Jaeger Le Coultre
Lip, Longines
Mido, Movado
OMEGA,
-etc...

•
Bagues de Fiancailles
Joaillerie

•
Facilités de paiement

Conditions spéciales aux Camarades

DENNERY

FONDÉE EN 1867

INSTALLATEUR DE
MAGASINS
INTÉRIEURS
ET
DEVANTURES

AGENCEMENT DE
BUREAUX

3 USINES

6, RUE MOREAU, PARIS (12°)
TÉL. DIDEROT 85-60 ET SUIV.

PALAIS MENAGER MAGENTA

TENU PAR ROGER TOUNY ET JEAN MEYRIEUX ANCIENS F.F.L.



TOUTES LES
GRANDES MARQUES

FACILITES DE PAIEMENT

REMISE DE 5 A 15% POUR TOUS LES CAMARADES ET LEUR FAMILLE

69, Bd. Magenta, PARIS-10° - TAI. 51-16

A DEUX PAS de la GARE du NORD et de la GARE de l'EST

PMM

FROID
CUISINE

CHAUFFAGE



HALPHEN-MEYER

BIJOUX - ARGENTERIE

ANCIEN - MODERNE

NEUF - OCCASION

241, Rue St-Honoré, PARIS (1°) - OPE. 39-38

PIERRE MEYER sera heureux de faire des
CONDITIONS SPÉCIALES aux camarades F. F. L.

KING FURS

fourreur
SPÉCIALISTE

58, RUE DE PARADIS - PARIS

Tél. PROvence : 0542

Jean-Jacques NATAF, ex - F. F. L.

Conditions spéciales aux camarades